

OCTOBRE
1979

N° 188

LUMIERES DANS LA NUIT

22^e ANNÉE
LE N° 6 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



Ⓜ **Pour une politique
de la "porte ouverte"
en ufologie.**
→ page 3

Ⓜ **Faux avions
et
vrais ovnis**
→ page 12

Ⓜ **ci-dessus: L'atterrissage
d'Asse-le-Boisne
(Sarthe)**
→ page 26

Ⓜ **Enquêtes...
Enquêtes...
Enquêtes...**
→ pages 19 à 30

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 :	Pour une politique de la "Porte ouverte en UFOlogie".
PAGE 8 :	Au-delà d'Archimède.
PAGE 9 :	Sur ce que vaut encore la théorie extra-terrestre.
PAGE 11 :	Faux avions et vrais OVNI.
PAGE 18 :	Quasi-atterrissage à Roqueserrière (Hte-Garonne).
PAGE 20 :	Observation accompagnée de photos à Gardouch (Hte-Garonne).
PAGE 23 :	Témoignage de M.Lanes, dans le Gers.
PAGE 24 :	Phénomènes atmosphériques, observés par M. H. Julien.
PAGE 25 :	Atterrissage à Asse-le-Boisne (Sarthe).
PAGE 28 :	Espagne : observation d'un humanoïde près de Gerena.
PAGE 29 :	La mystérieuse lumière de Manresa : un événement ufologique du 14 ^e siècle ?
PAGE 30 :	D'un livre à l'autre.
PAGE 31 :	Réseau de détection magnétique.
PAGE 32 :	Nouvelles récentes.
PAGE 33 :	Courrier.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous parait digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

— LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 36 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Abonnement annuel

ordinaire : 57 F. — de soutien à partir de 68 F.

ETRANGER : majoration de 10 F. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 1,20 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE C.C.P. : 27.24.26 N LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION «ABONNEMENT TERMINE».
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE DEVANT VOTRE NOM. MERCI.

LA MODIFICATION DU FICHIER DES ADRESSES ETANT ACHEVEE, LE NUMERO FIGURANT SUR L'ENVELOPPE, AVANT VOTRE NOM, EST MAINTENANT VALABLE.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT :

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; le chiffre situé tout à fait à droite, et séparé des autres vous renseignera :

- 1 : terminé avec le n° de JANVIER
- 2 : terminé avec le n° de FEVRIER
- 3 : terminé avec le n° de MARS
- 4 : terminé avec le n° d'AVRIL
- 5 : terminé avec le n° de MAI
- 6 : terminé avec le n° de JUIN-JUILLET
- 7 : terminé avec le n° d'AOUT-SEPTEMBRE
- 8 : terminé avec le n° d'OCTOBRE
- 9 : terminé avec le n° de NOVEMBRE
- 0 : terminé avec le n° de DECEMBRE

**LUMIERES
DANS LA NUIT**

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

**Pour une politique de la
"PORTE OUVERTE" EN UFOLOGIE**

par Gilbert CORNU

**des ovni de la science-fiction
...au naufrage du "titanic" (1)**

Ovni et Extra-terrestres ne divisent plus seulement l'opinion, ils divisent désormais par priorité les ufologues, ce qui est plus grave, et cela, semble-t-il, particulièrement en France. Ce triste résultat est la conséquence d'une série d'études en langue française (1) publiées ces dernières années, études pourtant remarquables individuellement, chacune dans son genre de recherche, et intéressantes parce qu'elles s'inscrivent dans la logique de compréhension de ce phénomène mystérieux et encore mal connu qu'est le phénomène ovni.

Ces divers ouvrages ont eu l'avantage de nous faire partiellement oublier le vide relatif de l'actualité ufologique de ces quelques dernières années, mais ils ont abouti à des conclusions si inattendues et si déroutantes que beaucoup d'ufologues n'ont pas suivi, ni les ufologues compétents et sérieux dignes d'être appelés des spécialistes (car il en existe), encore moins ceux que l'on pourrait qualifier de néophytes ou d'amateurs si ce dernier mot n'avait un sens péjoratif qu'ils ne méritent pas ; il veut seulement désigner — faute de mieux — ceux qui n'ont ni le temps ni les moyens matériels nécessaires pour mener leur propre enquête et acquérir une opinion personnelle valablement fondée.

Plus d'un "chasseur d'ovni" bénévole ou d'un témoin occasionnel du phénomène se sent "trahi" par les spécialistes qui écrivent dans les revues (2), car il ne comprend plus les explications à tendances philosophiques doublées d'un vocabulaire quasi-ésotérique qui semblent être devenues la règle dans les livres et les périodiques d'ufologie (3). Ces textes tournent aux querelles d'intellectuels, véritables délices empoisonnés certes, mais combien éloignés des événements vécus au "coup par coup" avec leurs caractéristiques

particulières, les seules qui soient importantes pour ceux qui ont vécu une rencontre avec le phénomène, qu'il soit de type ovni ou humanoïde.

En ufologie comme dans d'autres domaines, les sciences ou les techniques par exemple, il semble bien qu'après des années d'apparente stagnation, les événements se soient soudain "emballés" non au niveau des faits, mais au niveau des explications proposées.

Pendant plus de vingt ans, on a vécu sur cette idée que les soucoupes volantes étaient un phénomène nouveau et original, particulier à notre époque, avec ses caractéristiques "exclusives" qui en faisaient une "chose" à part, en marge de tout le "reste" et donc pratiquement incompréhensible. Les groupes ufologiques qui se sont constitués dans cette optique étaient plus des associations de prosélytes — presque inconditionnels — que des groupements de chercheurs, et ils se sont constitués en vase clos. Leur isolement était d'autant plus fort qu'ils étaient en butte aux violentes attaques des milieux scientifiques, à l'incompréhension et aux sarcasmes du grand public, toujours plus prompt à rire et à railler qu'à s'interroger sur la nature de ce qui dérangeait ses habitudes de penser et de vivre. C'est donc tout naturellement que les groupes ufologiques ont été amenés à se replier encore davantage sur eux-mêmes pour mieux protéger leur conception des ovnis, mais en faisant cela, ils s'enfermaient dans une sorte de ghetto intellectuel, ce qui les a conduit à échafauder leurs hypothèses en dehors de toutes références avec le reste de la réalité comme avec tout antécédent historique et également en dehors de tout contrôle scientifique... ce qui,

par un phénomène de boomerang ne faisait que renforcer leur isolement.

Puis, progressivement les choses ont changé. Disons, — pour nous en tenir à quelques étapes essentielles, — qu'un premier "hiatus" fut introduit par Jacques Vallée avec son livre "Passport to Magonia" traduit en français en 1972 sous le titre "Chroniques des apparitions extra-terrestres", livre dans lequel il mettait en parallèle les cas ovnis et les traditions du folklore ; cependant, l'ébranlement ne fut pas ce qu'il aurait pu — ou même dû-être... peut être à cause de l'éloignement dans le temps des témoignages invoqués ; cela accentuait seulement le caractère "marginal" du phénomène, ce qui ne prêtait pas à conséquence.

En 1977, Michel Bougard, après une série d'articles dans la revue belge Infoespace révélait dans son livre "La chronique des ovnis" que les soucoupes volantes n'étaient pas une nouveauté mais une réalité probablement aussi vieille que l'humanité puisqu'on en trouvait des témoignages à toutes les époques de l'histoire et sous toutes les latitudes (4). Le choc fut plus fort et le phénomène y perdit une partie de son auréole, car après s'être révélé marginal, il devenait presque "banal". Un peu plus tard, Pierre Viéroud y à son tour en dévoilait toutes les imbrications psychiques et parapsychologiques complexes et déroutantes qui sont indéniables, mais les conséquences qu'il tirait firent perdre à sa thèse beaucoup de crédibilité et rares sont aujourd'hui ceux qui le suivent entièrement sur cette voie (5). En semblant se rétrécir aux limites de l'homme, le phénomène perdait le reste de son auréole. Il ne fait pas bon être une idole déchuée, tombée de son piédestal, c'est généralement le signal de la curée...

Effectivement, les attaques redoublèrent. Très vite même, le doute s'insinua, presque perfidement et de façon tout aussi exagérée avec le livre de Michel Monnerie (6) ; écœuré par le nombre de "faux" qu'il décelait dans les documents photographiques présentés à LDLN comme des documents authentiques (7), il en arrivait à se demander si les ovnis ne correspondaient pas tout simplement à une illusion, un reflet déformé de notre réalité quotidienne sans réalité concrète, un effet de l'imagination. Cette question valable en soi et bien compréhensible dans son cas personnel, mais posée brutalement dans le contexte du moment ne pouvait que provoquer une cassure chez beaucoup d'ufologues surtout parmi les néophytes sans expérience person-

nelle du phénomène et un phénomène de rejet chez ceux qui avaient vécu une expérience et qui savaient qu'ils n'avaient pas rêvé. Une faille a été ouverte qui ne demandera qu'à s'élargir à chaque occasion favorable.

En même temps ou presque, Bertrand Méheust, dans un ouvrage remarquable (8) malgré son langage parfois compliqué, nous apprenait sans contestation possible que les ovnis déjà si ébranlés avaient été imaginés et décrits par les auteurs de science-fiction plusieurs années avant de se manifester massivement au cours du dernier siècle... C'est ainsi que la vague américaine de 1897 par exemple reproduisait avec tous ses anachronismes la panoplie des engins désuets de Jules Verne décrits une douzaine d'années plus tôt dans ses ouvrages, mais pratiquement inconnus en Amérique. La grande vague de 1947 et des années suivantes ne faisait à son tour que reprendre avec complaisance toutes les formes futuristes imaginées par les auteurs de feuilletons populaires des années 30... Cela devenait "démoralisant" pour beaucoup d'ufologues qui pouvaient difficilement admettre qu'un phénomène aussi incompréhensible et capricieux que les ovnis puisse avoir été imaginé avec précision par de simples auteurs de feuilletons ou de bandes dessinées ! Et comme pour ajouter à la confusion existante, les explications fournies par l'auteur dans la revue LDLN (9) se référaient allègrement à la panacée habituelle des "mythes humains fondamentaux", lesquels ne constituent pas la source de toute clarté pour la majorité des ufologues comme des autres mortels, c'est le moins que l'on puisse dire.

Au risque de paraître faire de la surenchère, disons que cette anticipation constatée dans les ouvrages de science-fiction concernant la description des formes d'ovnis se retrouve dans le domaine encore plus mystérieux de la nature des humanoïdes qui accompagnent ou non les visions de soucoupes volantes. En voici un seul exemple pour ne pas compliquer exagérément le problème.

A la fin de l'année dernière, 1978, Jean Giraud pimentait le premier numéro de sa revue : "Info-ovni" (hors commerce) de la reproduction d'une bande dessinée datant de 1958. Celle-ci nous faisait assister à l'atterrissage d'une soucoupe volante et surtout à l'apparition des humanoïdes qui la pilotaient. Ils se révélaient finalement n'être que des masses d'énergie intelligente sans forme pro-

pre, des espèces "d'esprits dématérialisés" qui ne pouvaient avoir d'apparence sensible qu'en passant par le moule mental des témoins de la scène. Ils apparaissaient donc aux hommes tels que ces derniers les imaginaient. En 1958, une telle "révélation" avait de quoi surprendre, or elle était traduite de l'américain et avait été écrite en réalité vers 1952-1954. Or, à cette date aucun ouvrage d'ufologie n'avait osé envisager une telle éventualité, elle n'apparaît encore que timidement à l'heure actuelle.

En 1976, soit une vingtaine d'années plus tard, R Jack Perrin nous faisait connaître un cas similaire réel dans son livre "Le mystère des ovnis" (10) à l'occasion d'un curieux cas de contact compliqué d'une mystérieuse téléportation d'automobile sur plusieurs centaines de kilomètres aux confins de la Rhodésie et de l'Afrique du Sud. L'aventure avait été vécue dans la nuit du 30 au 31 mars 1974, soit deux ans plus tôt, par un jeune couple qui se rendait de Salisbury à Durban. Comme dans beaucoup de cas semblables, les détails de cette aventure ne furent connus que par l'interrogatoire sous hypnose des témoins. Voici les déclarations de Peter, le témoin bien involontaire de cette affaire : "...Nous étions (sa femme et lui) programmés à l'intérieur de la voiture, ...et alors la "forme" fut projetée directement sur le siège arrière et resta là, assise, pendant tout le voyage. Il (l'humanoïde, car c'en est un) me dit que je verrais seulement ce que je voulais voir, dedans et autour de lui.

Je verrais seulement ce que je voulais voir. Si je voulais le voir comme un monstre, alors il aurait l'air d'un monstre"... (11) Révélation stupéfiante, avouons le, et qui ne peut que provoquer un choc chez le lecteur non prévenu et le laisser pour le moins "perplexe" ; d'autant plus perplexe que le dialogue ainsi commencé se poursuit sur ce ton pendant plusieurs pages qu'il serait trop long de résumer et qui ne concernent pas directement notre propos ; disons qu'elles nous font basculer d'un seul coup dans l'étrange monde de Magonia révélé par Jacques Vallée, un "autre monde" bien étrange que les ovnis, soit dit entre nous, ne sont pas seuls à cotoyer. Pour rester dans le cadre de notre article, il nous faut convenir que ces paroles, pour étranges qu'elles soient, rejoignent exactement celles de la bande dessinée inventoriée par J Giraud ; Si le pilote humanoïde apparaissait différent à chaque catégorie de témoin c'est parce qu'il donnait à chacun une représentation de sa personne conforme au moule mental que celui-ci lui offrait..

Ne retenons de cet exemple que le "fait brut", à savoir : une fois de plus les données de la science-fiction précédaient l'événement ufologique, comme dans les cas signalés par B. Méheust.

Ainsi donc, les faits semblent clairement établir qu'un phénomène d'anticipation a permis à quelques auteurs de science-fiction et de bandes-dessinées, — en petit nombre apparemment —, d'imaginer avec suffisamment de précision et de lucidité pour les décrire ou les dessiner certains détails de structure ou de comportement des futurs ovnis ou des humanoïdes qui les accompagnent ; mais le fait que ces détails précis soient perdus dans une foule d'autres qui semblent rester pour l'instant parfaitement farfelus semble indiquer que cette "anticipation" resta un phénomène inconscient chez ces auteurs ; ils ne virent aucune différence entre ces détails "vrais" et ceux qui n'étaient que le produit de leur imagination ; ils n'eurent pas conscience d'anticiper.

Un tel fait ne doit pas être porté aux nues et apparaître comme un appanage exclusif de l'ufologie ; c'est un des points faibles des ufologues que de croire que ce qui arrive pour leurs ovnis n'arrive qu'à eux !... L'anticipation du futur ne semble incroyable qu'à ceux qui ne sont pas avertis de la fréquence de ce genre de phénomène, tout aussi courant, sinon plus, que les ovnis. Il se retrouve dans de nombreux domaines de la vie courante et touche l'ensemble des activités qui forment la trame de notre vie quotidienne.

Afin de persuader les ufologues et les lecteurs de la revue qui en douteraient, en voici un témoignage remarquable et extrêmement précis qui, sous sa forme "littéraire" se rapproche assez bien des concordances constatées entre la science-fiction et les ovnis.

Chacun connaît, au moins dans ses grandes lignes, l'histoire du naufrage du Titanic, ce transatlantique tout neuf, orgueil de la société britannique "White Star Line" qui s'engloutit dans l'Atlantique à son premier voyage dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, après avoir heurté un iceberg au sud de Terre Neuve. Les circonstances de cette tragique disparition et le fait qu'elle se produisit lors du voyage inaugural firent que cet événement, sinon les précisions de la catastrophe, sont encore présent dans toutes les mémoires trois quart de siècle après l'événement.

Outre sa taille exceptionnelle (60.000 tonneaux) et son grand luxe, le Titanic se distinguait aussi par sa vitesse élevée pour l'époque (plus de 20 nœuds), vitesse due en partie à ses trois hélices, ce qui était une solution peu courante sans être exceptionnelle. Il devait offrir à ses passagers une sécurité exceptionnelle grâce à sa coque renforcée et à ses 16 compartiments étanches ; cela faisait de lui, au moins sur le papier, un bâtiment insubmersible. Cela semblait si évident que l'on avait négligé d'installer à son bord le nombre réglementaire de canots de sauvetage, ce qui se révéla une pure folie par la suite. On comprend donc l'incrédulité qui frappa le monde entier lorsque la terrible nouvelle de son naufrage fut connue et la consternation durable qui suivit ; c'est à lui que l'on doit les conventions internationales sur la sécurité de la vie en mer qui furent élaborées après les conférences de 1929 et 1948. (12)

Ce que l'on ignore généralement, par contre, c'est que ce naufrage avait été décrit 14 ans plus tôt par un écrivain américain peu connu du nom de Morgan Robertson et cela avec des précisions bien supérieures à celles que les auteurs de science-fiction ont atteintes pour décrire les ovnis ; cette surprenante description anticipée des circonstances du naufrage sont donc intéressantes à connaître, d'abord pour l'événement lui-même et ensuite pour le rapprocher des anticipations concernant les ovnis. Voici donc le détail de cette étrange affaire.

L'ouvrage de Morgan Robertson est intitulé : "Futility" ! Le mot n'a pas besoin d'être traduit ; il se comprend tout seul et n'évoque que trop la joyeuse fête qui ne cessa de régner à bord durant toute la durée de la traversée, fête qui est directement responsable de l'accident. (C'est la première coïncidence entre le livre de fiction américain et l'événement réel). Dans le livre de Robertson, il est très précisément question d'un "transatlantique" alors que l'auteur aurait pu choisir toute autre catégorie de navire existant ; or le Titanic était un transatlantique ; (c'est la 2ème coïncidence). L'auteur attribue à son navire une longueur énorme pour l'époque, soit 800 pieds ; le vrai Titanic était légèrement plus long avec 882 pieds, soit 271 mètres, mais l'idée d'énormité et l'ordre de grandeur sont respectés ; (cela nous donne la 3ème coïncidence). Robertson fait transporter à son paquebot 3000 passagers ; le Titanic n'en transportait que 2207, ce qui peut permettre aux personnes pointilleuses de ne pas accep-

ter la coïncidence ; en fait, le décalage entre les deux chiffres s'explique par le fait que le Titanic n'avait pas fait "le plein" car il s'agissait d'une traversée de grand luxe, mais il pouvait en emporter près de 3000 pour ses traversées ordinaires ; (c'est pourquoi nous accepterons cette 4ème coïncidence). Mieux, l'auteur a baptisé son navire géant le "Titan" ; bien sûr, le nom s'imposait ! du moins dans notre esprit, car les choses sont toujours évidentes, après coup. (Mais le Titan et le Titanic nous donnent une 5ème coïncidence presque parfaite). Enfin, sinistre plaisanterie, les armateurs du Titan comme plus tard ceux du Titanic considéraient leur navire comme insubmersible grâce aux cloisons étanches dont ils avaient pourvus leurs navires respectifs. (Cette solution inhabituelle sinon unique sur un paquebot à l'époque nous donne notre 6ème coïncidence).

Bien entendu, cette première série de correspondances "techniques" n'enportera pas la décision de nombreux lecteurs, et avec raison, car il faut reconnaître que ces diverses dispositions pouvaient assez facilement être imaginées par un écrivain se tenant au courant des progrès de la construction navale de son temps, sans faire intervenir un mystérieux phénomène d'anticipation, intellectuel ou autre. Il lui suffisait de rechercher les solutions originales envisagées dans les bureaux d'études et qui ne pouvaient manquer de s'ébruiter, puis d'extrapoler les ordres de grandeur comme on est passé de nos jours des pétroliers de 50.000 tonneaux à 100.000 puis 250.000 pour arriver aux mastodontes actuels, véritables monstres des océans. Cela n'avait même rien d'original ; c'est donc dans la suite des coïncidences, celles qui concernent directement les circonstances du naufrage qu'on peut se poser la question d'une "prémonition" de l'événement futur, car tant de précisions, comme on va le voir, sont difficilement explicables du niveau exclusivement humain.

Robertson imagine en effet que son Titan fait naufrage et s'engloutit dans les flots dès son premier voyage, ce qui fut exactement le cas du Titanic 14 ans plus tard. (Bien que l'on puisse encore invoquer le sens dramatique de l'auteur pour l'expliquer, cette 7ème coïncidence ne laisse pas d'être troublante). Ensuite, le Titan, comme le Titanic, coule après avoir heurté un iceberg ! Sans être un accident impensable sur les lignes de l'Atlantique nord, le cas n'était pas courant au point de l'imaginer pour un premier voyage. (Cela nous mène à 8 coïncidences). Poursuivons... Le Titan est supposé couler en Avril. On peut

difficilement être plus exact au rendez-vous du destin, puisque le naufrage eut lieu dans la nuit du 14 au 15 avril, soit 24 heures près, exactement le milieu du mois. (9ème coïncidence, donc, et de taille). Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises ; en effet, selon son auteur, le Titan devait filer 25 nœuds au moment du naufrage, soit naviguer à sa vitesse maximum. C'est exactement ce que fit le Titanic qui filait 23 nœuds, soit sa vitesse maximum pour une première traversée, ses machines n'étant pas encore "rodées". Faut-il chicaner pour deux petits nœuds ? Il semble que non, au point où nous en sommes ! (C'est la 10ème coïncidence entre les deux cas, celui de la fiction et celui de la réalité).

Nous n'en resterons cependant pas là puisque le Titan de Robertson est supposé sombrer parce que ses cloisons étanches se sont révélées inutilisables, ce qui semble paradoxal pour du matériel neuf. C'est pourtant exactement ce qui se passa pour le Titanic ; les cloisons étanches ne fonctionnèrent pas et l'on ne parvint pas à stopper l'irruption de l'eau. Imaginer des cloisons étanches pour amener le drame par leur non-fonctionnement est une idée "vicieuse" ; en plus, que cela se réalise ainsi le jour du vrai naufrage est une très curieuse coïncidence en effet ! (C'est la 11ème). Sur le Titan, le nombre élevé des victimes s'expliquait par le fait que les ingénieurs avaient commis la faute impardonnable de juger les canots de sauvetage inutiles sur un tel bâtiment en raison des conditions de sécurité tout à fait exceptionnelles qui avaient été prévues. C'est pour cette même raison, nous l'avons déjà dit plus haut, que le Titanic ne disposait que de 20 canots de sauvetage... une sécurité purement symbolique ! ni bouées de sauvetage en grand nombre, ni radeaux d'aucune sorte... rien que le néant désespérant au moment du drame ; (terrible 12ème coïncidence). Faut-il pousser plus loin et voir une 13ème et dernière coïncidence dans le chiffre des victimes ? Le Titan était supposé engloutir avec lui dans les flots la quasi-totalité de ses 3000 passagers, ce qui était la logique même puisqu'il était dépourvu de tous moyens de sauvetage. Avec le Titanic, le destin eut l'élégance de ramener ce chiffre à environ 1500 (le chiffre exact ne put jamais être précisé !), ce qui est honorable mais encore beaucoup trop, nous en sommes tous d'accord. La différence étant dans ce cas du simple au double, elle paraît trop importante pour trancher nettement en faveur de la coïncidence ; d'autre part, le fait qu'elle serait la 13ème risque d'influencer la décision de certains lecteurs ; chacun retera donc libre de sa décision en l'acceptant ou non.

Comprenez donc et expliquez qui pourra cette véritable cascade de coïncidences qui se trouvent réunies dans un seul texte, d'un même auteur et qui concernent un seul et même événement. Plus encore que chacune des coïncidences, c'est l'ensemble, aussi homogène et sans faille qui est le plus troublant. C'est presque incroyable et plus d'un lecteur ne manquera pas de penser que c'est presque trop beau pour être vrai. C'est d'oublier que le vrai peut très bien ne pas être vraisemblable et que souvent la réalité dépasse la fiction. Je dois dire cependant qu'il ne m'a pas été possible de vérifier personnellement comme je l'aurais souhaité l'authenticité de toutes ces coïncidences dans le texte même de Robertson. Il s'agit d'un auteur trop modeste et qui serait même depuis longtemps oublié sans cette étrange ressemblance de la fiction avec la réalité à venir ; il est bien difficile de ne pas y voir une réelle prémonition du futur. Il ne m'a donc pas été possible de trouver son ouvrage dans les bibliothèques que j'ai consultées et je le transmets "sous réserve", en le croyant véridique. En admettant même que quelques détails aient été forcés, cela n'enlève rien à l'ensemble qui dépasse de loin les cas cités par B. Méheust concernant les ovnis.

Il faut ajouter que cet exemple, même s'il peut figurer en bonne place dans les archives et être considéré comme un classique du genre, est loin d'être unique ; pour s'en convaincre, il suffit de prendre le temps de feuilleter les divers ouvrages de parapsychologie qui, plus encore que les livres d'ufologie fleurissent à chaque printemps. Ils consacrent à peu près tous un ou plusieurs chapitres à la préconnaissance du futur sous ses diverses formes et ils fourniront en une seule soirée une belle collection d'exemples variés (13). On serait même tenté d'ajouter avec un brin de malice : "juste de quoi avoir un "haut le cœur" et se demander dans un dernier réflexe de lucidité si, comme pour les ovnis, on ne rêve pas tout éveillé."...

Eh bien, non ! Il est certain qu'on ne rêve pas, pas plus dans un cas que dans l'autre, car ce phénomène qui a ses détracteurs acharnés comme les chères soucoupes — les mêmes d'ailleurs — est attesté depuis l'antiquité et à toutes les époques par des dizaines de milliers de témoignages... connus, sans compter tous les autres qui ne nous sont pas parvenus.

(A suivre)

Au-delà d'Archimède

On entend prononcer le mot magique de dégravitation. Comme un ballon léger s'élève dans le ciel, la balle de ping-pong, plongée dans l'eau, remonte à la surface. Le voilà sous nos yeux, le merveilleux engin. Tournez et retournez la balle de ping-pong : pas le moindre moteur ni carburant. Dégravez quelque marteau-pilon, vous le verrez monter. Cessez de le dégraver : le marteau tombera, martelant le métal, ou procurant de l'électricité. Par l'ascension suivie de regravitation, l'industrie produira, sans jamais consommer.

Grossissez votre balle : c'est un engin spatial. Dégravez l'engin : l'engin s'élèvera. Son secret bien connu : la poussée d'Archimède, gratuite, omniprésente, inépuisable et non-polluante. Mais le voyage, hélas, est bientôt terminé. Comme un bouchon flottant, l'engin dégravi se stabilise à la surface de la sphère au-delà de laquelle plus rien ne pèse. Le volume déplacé ne pesant plus, rien ne vient plus pousser l'engin mis en parking, attendant la relève du principe d'Archimède : "au-delà d'Archimède" existe-t-il une poussée gratuite ?

Les optimistes pourront dire : monter si haut sans carburant n'est déjà pas si mal. Les pessimistes répondront que nous manquons même du plus petit début d'un procédé de dégravitation. Contestable : le disque tournant ne "pèse"-t-il pas moins que l'assiette lancée à plat ? Qu'un accélérateur puissant, solidement rivé au sol, pousse des électrons de magnésium à la vitesse de la lumière dans l'anneau contournant la cabine spatiale : le garage spatial en est illuminé. Le temps que j'aille vers les commutateurs éteindre la lumière classique, c'est l'autre phénomène : mon engin lumineux papillonne au plafond du garage, porté par sa lumière, comme on voit le rayon lumineux poursuivre son chemin sans se soucier de notre pesanteur, sa seule vitesse la dispensant de pesanteur.

Ouvrons les portes du garage : l'engin ne pesant rien s'en va tout seul rejoindre la zone de l'espace où rien ne pèse et, là, se stabilise, au point limite de tout effet de poussée d'Archimède.

★

A moins que l'absence apparente de poussée d'Archimède soit en réalité le produit de poussées parfaitement convergentes. La poussée vers la terre n'était peut-être que le déséquilibre accidentel créé par la présence de la terre, cette masse sans forces, mais déséquilibrant les forces tout autour : loin de la terre, l'équilibre puissant revient.

Pour se faire une idée de la grandeur des forces éventuelles qui seraient convergentes en tout point de l'espace, prenons cette ligne de force qui traverse toute la terre avant d'aller rejoindre un lieu de convergence équilibrée.. Suivant sa trajectoire, la force traverse l'énorme masse de la terre, et son magma si dense, et n'en sort diminuée que de ce manque à peine manifesté par l'adhérence toute relative des corps sur la planète. Autant dire que la force qui sort intacte de la terre, — ou presque (la ballerine danse encore, légère, sur le sol de la terre) — est colossale.

L'engin spatial, mis en attente là où finit la pesanteur et où commence "l'apesanteur", est sans doute en présence de poussées convergentes colossales, peut-être celles-là mêmes qui font paraître un jour en un point de l'espace un atome d'hydrogène enflammé sous de telles pressions, celles-là mêmes donnant aux corps célestes homogènes la forme ronde, aux galaxies hétérogènes, et tournoyantes la forme lenticulaire.

Reste à conduire l'engin. Pour transformer les poussées convergentes en forces de poussée directionnelle, scinder selon le plan de rotation des électrons l'anneau de lumière circulaire en hémisphères : l'hémisphère nord, l'hémisphère sud. Déconnecter l'hémisphère sud : ne plus brancher sur l'extérieur la lumière circulaire, mais l'occulter dans le demi-anneau que l'on rendra non-conducteur. L'hémisphère sud reçoit les forces de poussée. L'hémisphère nord, demeuré lumineux, neutralise devant lui les forces de poussée. La chute en l'air commence, accélérée sans cesse, à l'infini. L'engin n'est plus : l'image de l'engin nous parvenant moins vite que son éloignement.

C'est une performance observée quelquefois : l'instantané de la disparition.

Gérard MARCHAIS :

Sur ce que vaut encore la théorie extra-terrestre

I. INTRODUCTION.

Si l'on considère, à l'heure actuelle, les différentes théories sur l'origine du phénomène OVNI, on peut considérer que 2 conceptions paraissent aptes à expliquer ce problème :

— La plus récente considère le phénomène OVNI comme phénomène PSI, ayant un rapport direct avec la parapsychologie (je désignerai cette hypothèse sous le vocable d'hypothèse I). Ce qui est important, c'est que cette théorie, si on en accepte tous les développements proposés, c'est à dire que l'on peut avoir en même temps un phénomène objectif et subjectif, matériel et immatériel (M. Jaillat, LDLN N° 167, P. 14), peut expliquer l'ensemble du phénomène OVNI.

— La 2° hypothèse suppose les OVNI comme ayant une réalité physique en tant que telle et qui ont une probable origine E-T (désigné dans l'article comme hypothèse II). Pour également expliquer l'ensemble du phénomène, et en particulier pour tenir compte des témoignages où il existe intervention du psychisme humain, on considère les cas de nature psychologique comme étant des DERIVES de cas matériels, et, par exemple, si les témoins en font une description rentrant dans la catégorie parapsychologique, en réalité l'objet observé est de nature à réalité physique mais avec transformation par le psychisme du témoin de ce qu'il a vu.

II. LES INSUFFISANCES DE LA THEORIE I.

Ces 2 hypothèses étant rappelées, il s'agit de voir ce quelles peuvent respectivement expliquer sur l'ensemble du phénomène OVNI. Personnellement la théorie I me semble présenter de notables insuffisances. Pour mettre en lumière ces dernières, je propose de le faire en me servant de l'article de M. Poher, intitulé "Etudes et réflexions à propos du phénomène OVNI" paru, entre autres, dans la revue l'Aéronautique et l'Astronautique N° 52 et LDLN N° 152. Dans cette étude, M. Poher met en évidence les faits suivants :

— Le phénomène OVNI est d'autant plus rapporté que l'atmosphère terrestre est plus transparente au moment de l'observation.

— L'étude statistique sur les OVNI suit la loi théorique de la vision humaine et de la transparence atmosphérique.

— Le phénomène se comporte comme si les lois de l'absorption atmosphérique étaient respectées.

— Si on prend dans un 1° groupe les départements du Nord de la France et, dans un 2° groupe les départements du Sud, avec un ensoleillement moyen qui est respectivement de 1200 et 2500 heures / an, on constate que les départements d'un même groupe s'alignent et que les 2 groupes donnent précisément des alignements distants d'un facteur 2.

A partir de ceci, il me semble possible de faire la critique de la théorie I et d'en montrer les faiblesses. En effet, on ne voit pas pourquoi un phénomène qui viendrait de l'esprit du témoin, respecterait toutes ces conditions étudiées par M. Poher. Même si les OVNI projetés par le témoin sont physiques et matériels, il serait surprenant que l'observateur vérifie avant d'avoir sa vision, puisqu'en réalité l'observation ne dépend QUE DE LUI, ET LUI SEUL, si le temps est suffisamment clair, si la loi théorique de la transparence atmosphérique sera vérifiée, si le département où il va faire son observation se situe au Nord ou au Sud de la France et s'il ne va pas modifier le fait que les départements d'un même groupe doivent s'aligner et que le facteur 2 mis en évidence entre les 2 régions soit respecté, etc... Doit-on admettre que, par exemple, l'observation de Ferrière la Grande du 20 septembre 1974, citée par M. Vieroudy à la P. 9 de LDLN N° 165, où les

témoins voient un disque émettre une trainée qui se forma en un second disque qui, à son tour, émit une trainée qui se forma en un troisième disque, n'aurait pas du avoir lieu si toutes les conditions énumérées par M. Poher n'étaient pas respectées ? Pourquoi "l'énergie diffuse universelle douée d'un psychisme élémentaire se matérialisant en fonction de l'information contenu dans le conscient et l'inconscient des témoins" (P. Vieroudy P.9 de LDLN N° 165) existerait-elle 2 fois plus dans le Sud que dans le Nord ? Pourquoi "l'état psychique PARTICULIER du témoin ou d'une partie plus ou moins grande de la population qui pourrait bien être responsable du déclenchement du processus de matérialisation" (P. Vieroudy, précité, P. 10), observerait des visions qui seraient, un phénomène physique au sens OPTIQUE du mot ? En fait pour expliquer l'ensemble de tout ceci, il faudrait admettre que tous les témoins se soient mis d'accord pour projeter leurs observations au bon moment, au bon endroit, à une bonne date et heure etc... Ceci est impossible.

III. LE RECOURS A LA THEORIE II.

Face aux limites de l'hypothèse I, la seconde me semble, aujourd'hui encore la seule capable d'expliquer l'ensemble du phénomène. Il existe 3 "niveaux" possibles d'observations :

1°/ Le phénomène, qui a une réalité physique en tant que telle, est vu par le témoin et rapporté par celui-ci tel qu'il est réellement.

2°/ Le phénomène observé est le même que précédemment, mais l'observateur va le transformer en ajoutant des détails qu'il croit avoir vu, en lui donnant un comportement qu'il interprète subjectivement...

3°/ Le phénomène observé n'est pas un OVNI : il n'est que purement psychique ; c'est une vision. Mais ceci NE FAIT PAS PARTIE DE L'ETUDE DU PHENOMENE OVNI : ce dernier, en tant que réalité matérielle, existe toujours. Cette catégorie particulière n'est qu'un EFFET SECONDAIRE ET DERIVE du phénomène OVNI qui existe en tant que tel. Ce qu'il faut bien voir, c'est que pour les ufologues, ce sont les 2 premières catégories qui nous concernent. La 3° n'est qu'un AUTRE phénomène qui, du point de vue du psychologue est peut-être intéressant, mais pas pour l'ufologie. Il ne faut pas mélanger CAUSE ET EFFET. La cause : c'est l'existence d'objets matériels ayant une réalité physique en tant que telle et à possible origine E-T. L'un des effets c'est la vision qui prend pour base ce phénomène.

J'ajouterai que d'autres possibilités partant de l'hypothèse II peuvent très bien expliquer le phénomène OVNI dans son ensemble. Ainsi certains auteurs (tel A. Michel) ont constaté que les OVNI, dans certains de leurs comportements, auraient délibérément montré certaines scènes (citée par J. Scornaux & C. Piens dans leur livre "A la recherche des OVNI", ed. Marabout, P. 132). Ne pourrait-on pas penser que les témoignages qui font apparaître une relation avec le psychisme du témoin, seraient montés de toutes pièces par ces mystérieux OVNI ? On voit que les hypothèses de la théorie II sont nombreuses et variées. Quoi qu'il en soit, cette 2° théorie est cohérente avec ce qui est vu, et, surtout, présente l'avantage d'expliquer l'ensemble du phénomène, alors que l'étude de M. Poher, par exemple, invalide la 1° hypothèse sur ce point.

IV. CONCLUSION.

Il semble donc que la théorie à matérialité physique et possible origine E-T demeure, quoi qu'en dise certains, toujours valable. L'orientation des recherches prises par certains ufologues, dans la direction de la théorie I, n'est NI FAUSSE, NI ININTERESSANTE.

Mais elle ne CONCERNE PAS à proprement parler l'ufologie et, d'autre part, N'EXPLIQUE QU'UN ASPECT BIEN PARTICULIER DU PHENOMENE OVNI. L'article de M. Vieroudy "Vagues d'OVNI et esprit humain" paru dans LDLN N° 154 et fort justement rectifié par M. Poher dans une "Lettre ouverte à M. Vieroudy", LDLN N° 155, montre bien la volonté qu'ont ressentie les tenants de l'hypothèse I de généraliser absolument leur théorie. Et s'"il ne faut pas confondre recherche de la vérité avec besoin de croire" (A. Gide), il ne faudrait pas non plus faire du particulier une théorie générale.

FAUX Avions et VRAIS ovnis (1)

par Jean SIDER

Introduction :

Je vais sans aucun doute chagriner les adeptes des sectes dont les options reposent sur des fondements évanescents et nébuleux, prônant les vertus de thèses où il est question de "création psychique", de "rêve éveillé" illustré par certain "modèle sociopsychologique", chères à quelques personnes que je ne nommerai pas parce qu'elles ne méritent pas même la plus indirecte des formes publicitaires. Je veux parler de ces gens qui furent des nôtres en un certain temps, et qui prétendent avoir solutionné le mystère des OVNI en usant d'un verbiage en vogue, aussi limpide qu'un fut de goudron, filtrant avec la psychanalyse, véritable volapük pour ufologues frustrés et snobinards.

Car je n'ai pas à le cacher : je suis un épouvantable maniaque de la théorie "nuts and bolts", comme disent les américains, un ostensible matérialiste de l'ufologie, un abominable pragmatique du phénomène OVNI, bref un partisan de l'hypothèse extra-terrestre (H.E.T. pour les initiés). Disons que je suis un "conservateur", et qu'à mes yeux LES FAITS ETABLIS ont une valeur bien supérieure au prêchi-prêcha d'écrivailleurs émarquant à certaines chapelles, qui ont préféré la "célébrité" à l'honnêteté intellectuelle.

En conséquence, vous trouverez ici des FAITS ETABLIS n'ayant rien à faire avec les élucubrations freudiennes ou jungiennes de ces messieurs qui se figurent être les grands penseurs de notre discipline.

Le sujet traité est pourtant extrêmement épineux, un véritable banc d'oursins, que certains d'entre vous seront tentés d'intégrer à la science-fiction. Il y a cependant des affaires reprises ci-après qui ont fait l'objet d'enquêtes extrêmement poussées, de la part de policiers chevronnés aidés de militaires (cas des faux-hélicoptères du Montana), ainsi que quelques cas (limités hélas) investigués par le Project Blue Book (deux) et par le F.B.I. (un) organismes officiels qui n'avaient pas la réputation d'être "pro-ovni".

Tous les autres cas cités ici n'ayant pas été filtrés par des commissions d'enquêtes offi-

cielles, ont été vérifiés par des enquêteurs bénévoles œuvrant pour le compte de groupements privés réputés sérieux, où la personnalité du ou des témoins était telle, qu'elle a donné un cachet de garantie à l'authenticité de l'observation alléguée.

Bien entendu, j'ai conscience de la fragilité d'un simple témoignage. L'œil humain n'est pas infailible et peut être abusé. C'est un facteur à ne pas négliger. Mais l'abondance des faits d'une part, ajoutée à la haute crédibilité de certaines affaires d'autre part, devrait vous inciter à ne pas rejeter ce sujet d'emblée et y apporter un maximum d'attention.

Vous aurez donc l'occasion de vous familiariser successivement avec :

- 1°) — Les faux-avions,
- 2°) — Les faux-hélicoptères
- 3°) — Les faux-ballons
- 4°) — Les OVNI-mini-avions.

Les faux ballons ayant fait l'objet de très intéressants articles de Mr. Michel Bougard dans la revue belge "Inforespace" (La Chronique des OVNI), et ayant moi-même traité des faux-ballons aperçus dans les cieux de la Nouvelle-Zélande en 1909 (voir LDLN Dec. 78 et Janv. 79), je passerai outre sur les aérostats "impossibles" vus à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci.

N'ayant pas la prétention d'être parfait, s'il s'avère par la suite que quelques cas n'entrent pas dans le type de ceux évoqués ici, il ne faudra pas m'en vouloir pour autant. Il m'est déjà arrivé de me tromper, figurez-vous, et j'ai au moins le mérite de le reconnaître.

Toutefois, chaque cas cité ici a été puisé dans des ouvrages référencés en fin d'article. Aussi, si vous avez des doutes à formuler à leur encontre, veuillez je vous prie vous adresser à mes sources d'information.

Puisse cette modeste rétrospective, déciller certains yeux, et faire sauter les œillères de certains autres.

CHAPITRE I - LES FAUX-AVIONS

Pourquoi "faux-avions" ? Quels sont les critères retenus pour déterminer la probable appartenance de l'objet vu, à un OVNI ?

En principe, TOUS les appareils observés cités dans cet article l'ont été pour une raison précise, pas toujours la même, et qu'on peut synthétiser ainsi :

— Particularité physique notable du premier coup d'œil :

— Absence d'ailes, de moteur, d'empenage de queue, de marque de nationalité et de matricule... Feux de position anormaux par leur nombre, leur couleur, leur brillance, etc...

— Particularité auditive :

— Pas de bruit de moteur, ou bruit du moteur différent du type d'appareil observé.

— Particularité de vol :

— Vitesse supérieure ou inférieure aux possibilités de l'appareil réel.

— Progression, manœuvres incompatibles avec les capacités de nos avions, etc...

Ces anomalies sont également valables, certaines d'entre elles en tout cas, pour les objets entrant dans les autres chapitres.

A) — Les Faux-C.119 (dits : Cargos-Volants)

John KEEL, ufologue américain bien connu pour ses articles très engagés, fut, à ma connaissance, le premier chercheur à noter quelque chose d'extrêmement intéressant sur ce sujet. Voici ce qu'il écrivait en 1969 :

"J'ai visité environ une vingtaine d'Etats pour enquêter sur des observations et interroger des témoins d'observations. Ceux-ci, la plupart du temps étaient disséminés dans des zones éloignées de terrains d'aviation. Presque tous m'ont décrit des engins de type "cargo-volant", évoluant pratiquement toujours à basse altitude, et effectuant parfois des manœuvres compliquées et dangereuses. Pendant pas mal de temps, j'ai pensé que l'Air Force avait envoyé des avions chargés d'équipement prévu pour effectuer des missions de photographie aérienne, ou pour faire des tests quelconques. Mais finalement, comme les preuves manquaient, j'ai écarté cette hypothèse, au profit d'une autre, "impossible" à priori, et qui se résumerait ainsi : des engins ressemblant à des C.119, auraient été déployés en "vagues", chaque unité ayant un secteur affecté, mais ces appareils ne feraient pas partie du potentiel de l'armée de l'air américaine !" (1)

Une telle allégation peut paraître choquante, et je présume que J. KEEL a dû en entendre "des vertes et des pas mûres" pendant pas mal de temps. Jusqu'au jour où on apprit que le 18 Janvier 1971, il s'était passé un curieux incident au-dessus d'un terrain réservé au caravaning, près de Lesourdsville Lake, à proximité de Middletown, Ohio. Là, un appareil fut observé tournant autour des campeurs, qu'un membre de la police civile de l'Air reconnut comme étant un C.119. L'engin volait en cercles au-dessus du camp, à une altitude estimée entre 250 et 300 mètres. Son moteur était fort bruyant et il émettait des lumières éclatantes. De plus dans sa progression giratoire, il était constamment incliné à un angle de 45°. Un petit avion, non identifié également, le rejoignit bientôt et entama en sa compagnie, une ronde incompréhensible. Les autorités furent alertées, et un membre de la défense civile avoua à Mr. B. ROMAN, directeur du défunt Ohio UFO Reporter, que Wright-Patterson AFB avait été mis au courant et qu'une liaison permanente avec la célèbre base, avait été mise en place pendant toute la durée de cet incident.

A un moment donné les 2 appareils faillirent entrer en collision, puis se séparèrent, le "C.119", d'une allure jugée lente, fila vers l'est-nord-est, toujours aussi bruyant et ceinturé de lumières rouges intenses. Le plus petit vers le nord-nord-est, fut distingué par B. Roman et des amis qui l'accompagnaient, projetant à son avant, un faisceau de lumière. (2)

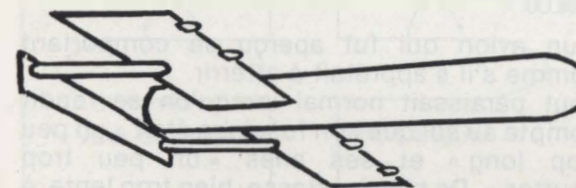
Selon un témoin, ce "C.119" aurait été vu ensuite tournant sur d'autres secteurs, information entendue à la radio, et aurait même refusé d'atterrir là où on lui aurait ordonné de le faire. Les deux appareils ne furent jamais identifiés.

Je vous avoue franchement que je n'aurai jamais osé publier les deux informations ci-dessus, si je n'avais pas eu connaissance d'une affaire bien plus intéressante, et qui plus est s'est produite en Angleterre soit le 12 ou le 13 Novembre 1975 près de Ringway, Preston, Lancaster.

Il était 08h20 du matin, et Mr. Frederick S. IREDALE roulait en voiture vers Ringway pour se rendre à son travail. Le ciel était clair, et le témoin aperçut, volant à basse altitude (150 m environ), un "étrange aéroplane" (sic), à l'allure plutôt lente, venant à sa rencontre, droit devant. L'engin vira brutalement cap sur l'est tandis que Mr. Iredale suivait la route jumelée vers Preston, dans une direction nord.

Le témoin déclara que l'appareil n'avait aucun signe distinctif pouvant l'identifier, autrement dit il n'avait pas de matricule lettré. De plus, il nota que le fuselage n'était pas effilé, la partie du fuselage avant étant aussi grosse que l'arrière ; aucune fenêtre, hublot, ou porte ne furent vus, pas plus que les logements du train d'atterrissage. Comble du toupet, il n'avait pas de cockpit visible !

Le fuselage, dont les côtés étaient parallèles, ressemblait à un long tube cylindrique, arrondi aux deux extrémités. Les ailes de chaque côté, étaient parallèles et reliées à un plan stabilisateur arrière par deux entretoises.



Faux C.119 vu en Angleterre en Novembre 1975. On remarquera la longueur insolite de la carlingue et la position étrange du stabilisateur de queue, entre autres anomalies.

Le témoin, qui n'était pas familiarisé avec les appareils aériens ne put bien entendu donner le type de l'engin aperçu, mais fit lui-même des démarches auprès de la B.A.C. de Warton. On lui apprit que l'appareil tel qu'il en donnait la description pouvait être un modèle de type Armstrong Whitworth Argosy, s'il fallait se fier à sa forme générale. Mais Mr. Iredale décida d'aller plus loin et fit des recherches dans des ouvrages spécialisés sur l'aviation. Il n'a rien découvert jusqu'ici. Et pour cause. Il y a trop d'anomalies dans le croquis qu'il donna aux enquêteurs pour lui donner une étiquette précise. Le fuselage est trop long, la position du stabilisateur arrière est absurde, entre autres choses.

L'enquêteur de cette affaire, Mr. Ray Rimel, est spécialisé dans les modèles réduits d'avion. Il a reconnu, se souvenant d'avoir lu le livre de John Keel, que le croquis de Mr. Iredale ressemblait quelque peu à un C.119. (3). Le témoin fut jugé digne de foi par les enquêteurs.

Ainsi il apparaît, à la lumière de ces deux cas (Middletown et Preston), que les affirmations de Mr. John KEEL ne reposent pas sur aucun fondement.

B) — Les faux B.29

Au début du printemps 1968, deux étudiants texans : Garry MASSEY et Richard

SHUMER, roulaient en voiture sur une voie routière, dite Highway 11, quand à 5 miles de Commerce (Texas), ils remarquèrent dans le ciel, volant à leur rencontre à très basse altitude, un appareil ayant toutes les apparences du B.29. Toutefois, ses ailes étaient plus courtes et plus épaisses qu'un véritable B.29. De plus, il n'y avait ni cockpit, ni hublots, ni hélices, ni trainée de fumée de combustion. Un comble : l'appareil était totalement silencieux. L'étrange engin passa au-dessus des témoins à une hauteur située entre 60 et 90 m, et à une vitesse beaucoup trop lente pour ce type d'avion. Sa couleur était vague, entre le gris et le brun. Alors qu'il suivait une direction Est-Ouest, il fit soudain un quasi demi-tour et se mit à suivre un trajet à peu près parallèle à celui des témoins. Puis il vira vers le sud se retrouvant perpendiculaire à la marche de la voiture des 2 étudiants. Aucune marque extérieure ne fut distinguée, même pas le matricule lettré classique. Les témoins furent formels là-dessus, car ils purent distinguer pratiquement l'engin "sous toutes les coutures", du fait des différentes manœuvres qu'il effectua. (2).

Le cas ci-dessous émane des 434 cas d'observations déclarés "objets inconnus" par le Project Blue Book. Il porte les n° 2013.00, 2014.00 et 2024.01. C'est dire si l'enquête OFFICIELLE qui y fut consacrée fut poussée au maximum, rendant à cette affaire, un caractère d'authenticité indéniable.

Le 20 Janvier 1951, à 20h20 (Lieux et identités des témoins ne sont pas portés dans les documents dévoilés par le Blue Book), deux techniciens de navigation aérienne en service à la tour de contrôle de l'aéroport d'une grande ville, observèrent une lumière dans le ciel, à la verticale des lieux, qu'ils ne purent identifier. Comme un avion de ligne décollait en ce même moment, ils demandèrent par radiophonie à l'équipage de leur donner des renseignements sur l'intrus.

Celui-ci remarqua effectivement une lumière qui volait à la hauteur de son appareil en faisant un cercle de rayon plus grand que celui qu'il fit accomplir à son propre appareil pour prendre de l'altitude. Alors que l'avion était en plein dans son virage, l'objet vira dans sa direction droit sur un de ses flancs, et passa devant son avant. Comme le pilote et son copilote tournaient la tête pour le suivre du regard, l'engin apparut instantanément de l'autre côté de leur avion, volant dans la même direction que lui (!), puis en l'espace de 2 à 3 secondes, il se laissa dériver sous l'appareil des observateurs et ne fut plus revu. Aucune durée d'observation n'est signa-

lée. L'objet décrit ressemblait à un avion dont la carlingue aurait eu la forme d'un cigare, et était légèrement plus grand qu'un B.29. Aucun moteur, ni logement de moteur n'a été aperçu.



Appareil observé en Janvier 1951 aux USA, par l'équipage d'un avion de ligne. Cas investigué par le Project Blue Book sous les n° 2013.00, 2014.00 et 2024.01.

C) — FAUX-AVIONS en tous genres

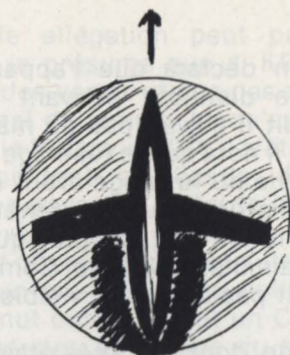
Voici un second cas tiré du Project Blue Book (4) qui porte le n° 4 508.00. Là-aussi un très haut degré de crédibilité doit lui être accordé.

Le 20 Avril 1952, entre 21h15 et 22h40, un élève-pilote de l'aéro-navale en compagnie de sa femme, assistaient à la projection d'un film dans un cinéma de plein air (où l'on peut rester dans sa voiture), quand ils remarquèrent plusieurs formations d'étranges avions dans le ciel. Il y avait une vingtaine de groupes, chacun d'eux étant constitué d'un nombre d'unités situé entre 2 et 9. Cette véritable armada du ciel volait en ligne droite, et les quelques changements de direction qui furent notés n'avaient rien d'anormal. Les objets aperçus également par plusieurs autres personnes présentes dans ce cinéma de plein air, furent dépeints comme des avions classiques.

Mais ils comportaient les anomalies suivantes : chaque « avion » était entouré d'une « aura » rouge, l'objet rutilant lui-même, une zone floue entourant sa partie arrière.

Pour qu'une telle formation, qui devait comprendre de 70 à 80 appareils, soit demeurée INCONNUE, nul doute qu'il s'agissait bien d'OVNIs d'un type « spécial ». Car si les autorités avaient pu la baptiser : « Une escadrille de chasseurs-bombardiers rentrant de manœuvres combinées », elles l'auraient fait sans la moindre hésitation.

John KEEL (1) signale le cas survenu en 1968, au-dessus d'un aérodrome argentin,

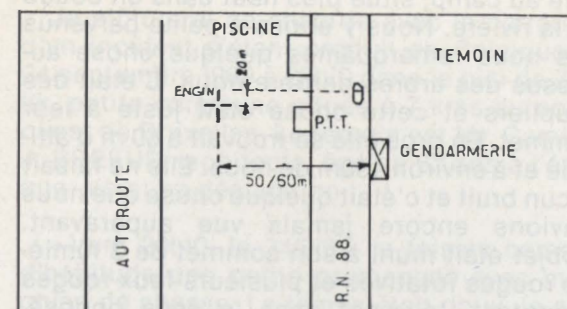


Faux avion observé aux Etats-Unis en Avril 1952 en compagnie d'une «escadrille» d'objets du même type. Le cercle hachuré représente «l'aura» rouge qui gainait chaque objet. La partie sombre autour du fuselage arrière est une zone trouble notée par les témoins. Les objets eux-mêmes rougeoyaient. Cas investigué par le Blue Book, n° 4508.00.

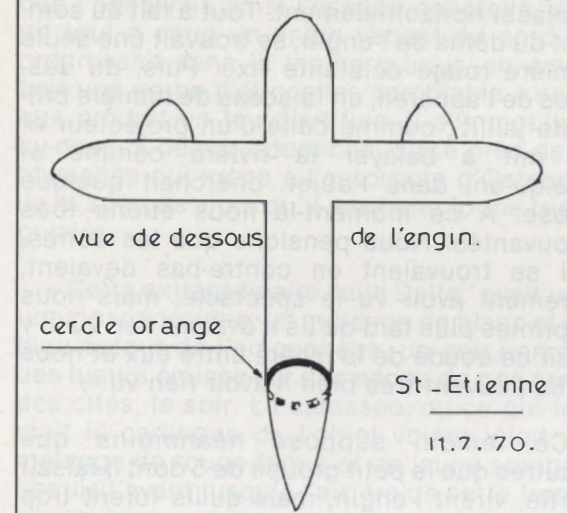
d'un avion qui fut aperçu se comportant comme s'il s'apprêtait à atterrir. Tout paraissait normal lorsqu'on se rendit compte au sol que son fuselage était « un peu trop long » et ses ailes « un peu trop courtes ». De plus la vitesse, bien trop lente, à laquelle il se déplaçait n'aurait pas permis à un tel appareil de tenir l'air, s'il avait été propulsé par des moyens classiques. Afin de lever les doutes au sujet de son identité, il accomplit un tour complet de 360° avant de disparaître ensuite de la vue des témoins.

Dans les dossiers OVNI que le F.B.I. accepta de transmettre au Dr. Bruce Macca-bee, directeur du MUFON pour le Maryland, il est question d'une étonnante observation faite le 4 Juillet 1947 à 22h00 heure locale à Bethel en Alaska (à 22h00 en Alaska il fait jour). Un pilote et son copilote (militaires) firent un rapport sur un appareil (resté à ce jour non identifié), qui ressemblait à un avion en aile delta, sans hélice, ni trainée de gaz d'échappement. Je n'ai pas d'autres détails, mais ce cas reste très intéressant dans la mesure où il fut témoigné par des officiers de l'U.S.Air force, puis investigué par le F.B.I. (5).

Lumières Dans La nuit a divulgué également un cas curieux où il était question d'un engin en forme d'avion (6), muni d'ailes mais sans empennage de queue. L'appareil fut remarqué faisant du sur-place avant de filer hors de la vue du témoin, un certain Mr. Chan-temesse. L'engin fut dépeint de couleur grise, et un cercle orange fut noté. Les deux « moteurs » étaient visibles mais aucun bruit ne fut perçu. Il resta stationnaire durant 7 minutes et il s'éloigna en émettant un faible bourdonnement. Cela s'est passé le 11 Juillet 1970 à la hauteur de la commune de Grand-Croix dans la Loire. Altitude estimée de l'engin : 500 m. Il prit la direction de St.Galmier.



d'après le croquis du témoin.



Ce qui prouve qu'il n'y a pas qu'aux U.S.A. qu'on voit des choses encore plus étranges que les engins en forme de disque.

J'en profite pour signaler à l'attention de ceux qui s'imaginent qu'on voit plus de choses bizarres aux Etats-Unis parce que les américains seraient plus naïfs et plus inventifs que les autres peuples, que la première « vague » de faux-avions n'a pas été observée chez l'oncle SAM, mais dans les pays scandinaves, et ce au début des années 30. Les performances de ces « avions-fantômes » (comme on les nomma à l'époque) étaient au-dessus et très nettement, des possibilités des appareils de l'époque.

J'aurai peut-être l'occasion de reparler de ces faux avions des années 30, si j'amasse suffisamment d'informations pour faire un article consistant. En attendant je renvoie les lecteurs impatients à Flying Saucer Review de Juillet/Août 1970, où ils pourront satisfaire leur passion à la lecture d'un « papier » de John KEEL sur cette fameuse prolifération d'avions-fantômes au dessus de la Scandinavie, qui atteignit son point culminant en 1934. Là aussi il y eut des enquêtes OFFICIELLES, qui bien entendu s'avérèrent négatives dans tous les sens du terme, puisque des scientifi-

ques tel le Dr. Tage O. Eriksson, de l'Institut de Recherches pour la Défense Nationale (Suède) déclara en 1969 au chercheur suédois Mr. Ake Franzen, de Stockholm que : « Tous les articles des journaux de l'époque (1934), étaient de pure imagination et manifestaient une hystérie collective ». Puis le Dr. Eriksson, expliqua qu'il s'agissait en fait de ballons d'air chaud ! Il réfuta même le témoignage de deux officiers, dont un certain général Virgin, prétendant que les journalistes avaient déformé leurs dépositions ! (7)

Le 21 Février 1977, à Tucson, Arizona, USA, Mme Dorothy Sanders et une amie Mme Trudy Clayton, qui rentraient chez elles en voiture en fin d'après-midi aperçurent dans le ciel un avion bizarre, de couleur argentée, se dirigeant vers le sud-ouest. Le fuselage, ainsi que les ailes étaient cylindriques, en forme de croix massive. Là aussi, pas d'empennage de queue, pas de moteurs, pas de signes distinctifs. Les témoins oublièrent l'incident pour vaquer à leurs occupations. A 20h30, Mme Sanders revenant de faire quelques courses, aperçut un appareil identique (ou le même) à la verticale de sa résidence. L'engin manœuvra curieusement, avançant par saccades et tournant autour du secteur. Mme Sanders appela sa famille et trois témoins supplémentaires purent contempler l'intrus. Malgré la nuit tombante, l'engin était parfaitement visible (altitude indéterminée). Il ne brillait pas à proprement parler, ni n'émettait de lueur quelconque ou de fluorescence. Sa couleur argentée luisait légèrement ce qui permettait de le distinguer nettement. Puis comme il ne se passait rien, la famille rentra à la maison. Sauf, la jeune Caroline Howard, nièce de Mme Sanders dont la curiosité sera « récompensée ».

En effet, quelques minutes après le départ des autres membres de sa famille, la jeune fille vit l'appareil piquer soudainement vers la maison à un angle quasi vertical, et dans le même temps les 2 ailes disparurent, l'engin prenant l'apparence d'une torpille. Effrayée, Caroline se rua chez les Sanders, mais un peu rassurée quand elle se trouva au porche d'entrée, elle se retourna. Elle vit alors l'engin « devenu aussi gros que le nez d'un Boeing 747 », selon sa propre expression, effectuer une manœuvre fantastique au moment où elle croyait qu'il allait s'écraser au sol, qui lui permit de filer dans le ciel où il fut très vite perdu de vue. (8)

Dans cette affaire, il est question d'un engin qui modifia son aspect en présence d'un témoin. En voici une autre possédant cette même particularité, et sur laquelle je

n'ai pu obtenir davantage de détails que ceux cités ci-après :

Le 24 Décembre 1944, David McFalls et Edward Baker, pilote et copilote d'un avion militaire de l'USAF, qui survolait la région Alsace-Lorraine virent « Une grosse boule rouge lumineuse » fonçant droit sur leur bombardier. Voici ce que McFalls raconta ensuite : « Soudain, elle se transforma en avion, des ailes se déployèrent, et l'appareil piqua sous le nôtre et disparût ». (9)

Si j'ai cité ces deux derniers cas, c'est pour pouvoir mieux vous faire « supporter » les 2 autres qui vont suivre et qui n'en font peut-être qu'un seul. Le caractère « science-fiction » qui s'en dégageait m'avait tout d'abord incité à le laisser de côté. Et puis j'ai obtenu les 2 cités ci-dessus et j'ai pensé que je pouvais les divulguer dans cet article. Ils ne viennent pas des Etats-Unis, je vous rassure tout de suite, mais du Canada, ce qui va nous changer un peu !

Dans la soirée du 5 octobre 1973, Melle Bernice NIBLETT accompagnée de deux jeunes gens, John et Wally NYGREN, respectivement 12 et 16 ans, contemplaient un vol groupé de 3 ou 4 curieux engins au dessus de Keats Island, près de Vancouver, en Colombie Britannique, lorsqu'ils furent soudain survolés par un petit objet bruyant, munis de feux verts et rouges sur les côtés, qui avait l'apparence d'un avion. Le nouveau venu effectua un virage en U au-dessus des témoins pour filer ensuite dans la direction d'où il était venu. C'est alors qu'il se passa quelque chose d'ahurissant. L'appareil, qui volait entre 30 et 40 m d'altitude, et fut aperçu lorsqu'il s'éloigna muni d'un feu blanc à son arrière, **stoppa net** en plein ciel.

Comme pour confirmer cette impression visuelle, le bruit fort du moteur cessa d'être perçu exactement au même instant. Puis ses feux de positions décrits ci-dessus s'éteignirent et furent remplacés par une ligne de 6 feux rouges horizontaux. **L'objet resta stationnaire pendant plusieurs minutes**, puis fila hors de vue des observateurs médusés.

Et maintenant, que tout le monde attache sa ceinture.

La même nuit, à 80 kms de là, sur l'île de Vancouver, des membres de la tribu indienne Quamichan, avaient installé un campement de pêche le long de la rivière Cowichan. L'un d'eux raconte :

« Il était environ 11 h 00 du soir et cinq d'entre nous décidèrent de prendre un peu de

café au camp, situé plus haut dans un coude de la rivière. Nous y étions à peine parvenus que nous remarquâmes quelque chose au-dessus des arbres derrière nous. C'était des peupliers et cette chose était juste à leur sommet. En gros elle se trouvait à 60 m d'altitude et à environ 150 m de nous. Elle ne faisait aucun bruit et c'était quelque chose que nous n'avions encore jamais vue auparavant. L'objet était muni à son sommet de 3 lumières rouges rotatives et plusieurs feux rouges clignotant, tournant dans le sens opposé, mais sur la partie centrale du corps de l'engin. Toutes ces lumières semblant se déplacer horizontalement. Tout à fait au sommet du dôme de l'engin, se trouvait une seule lumière rouge éclatante fixe. Puis, du dessous de l'appareil, un faisceau de lumière brillante jaillit ; comme celle d'un projecteur et se mit à balayer la rivière comme si quelqu'un, dans l'objet, cherchait quelque chose. A ce moment-là nous étions tous épouvantés. Nous pensions que les autres, qui se trouvaient en contre-bas devaient, sûrement avoir vu le spectacle, mais nous apprimes plus tard qu'ils n'avaient rien vu. Il y avait ce coude de la rivière entre eux et nous et ils peuvent très bien n'avoir rien vu ».

Ce témoin suppose néanmoins que d'autres que le petit groupe de 5 dont il faisait partie, virent l'engin, mais qu'ils furent trop effrayés pour l'avouer et qu'ils préférèrent se taire. Il narre la suite :

L'objet était suffisamment illuminé pour que ses contours aient pu être distingués malgré l'obscurité de la nuit. Je pense qu'il devait faire environ 80 pieds de diamètre (un peu plus de 24 m) et que la durée de l'observation fut d'un quart d'heure à peu près. »

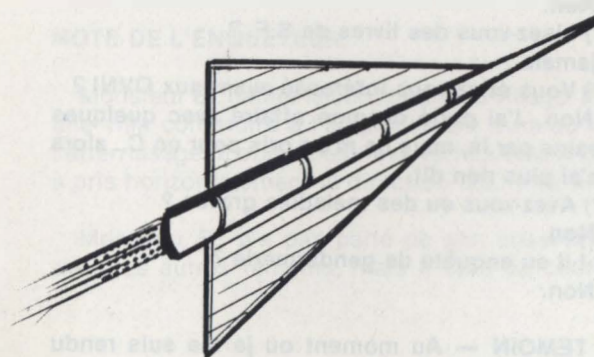
« Maintenant, vous allez sans doute penser que nous sommes complètement fous », poursuivit le témoin avec hésitation, « Mais à un moment donné, l'engin se transforma en avion. Il se mit à faire du bruit comme un avion et à ressembler à un avion, toutes ses lumières disparaissant sauf celle, fixe, qui se trouvait à son sommet. Il passa droit devant nous et disparut caché par les arbres. » (10).

Dur à avaler, n'est-ce pas ? Pourtant la coïncidence des observations faites par B. Niblett et les jeunes Nygren avec celle des 5 indiens Quamichan est telle qu'un canular ou une mauvaise interprétation reste du domaine de l'improbable. Les témoins ne se connaissaient pas et étaient séparés de 50 miles (80 kms). Ils furent d'ailleurs interrogés par des enquêteurs privés qui ne notèrent aucune contradiction dans leurs allégations.

Je clôturerai ce chapitre avec la narration d'un incident s'étant produit en Belgique le 24 septembre 1969 à 20h10 dans le ciel de Zellik, petite commune située à 7 kms au nord-ouest de Bruxelles. Le témoin est Mr. Camille J. BREEUS, architecte, âgé de 62 ans à l'époque. Voici sa déclaration :

« Vers 20h10, le 24/9/69, je faisais comme d'habitude une petite promenade avec mon chien de chasse. Le temps était doux, le ciel limpide et, ayant toujours été fasciné par les étoiles, je regardais la voûte céleste. Tandis que j'observais ainsi l'espace constellé, surgit tout à coup un engin venant du nord : il progressait sans le moindre bruit, en émettant une gerbe d'étincelles semblable à celle que produit un feu d'artifice. Il s'immobilisa au-dessus de mon domicile, situé près de la chaussée qui mène à l'autoroute d'Ostende. Je m'aperçus alors qu'il avait une forme triangulaire. »

« Cette extraordinaire "aile Delta" avait une luminosité trouble, un mélange de blanc et de bleu autour de l'empennage, un peu comme des lueurs émises par des néons de nos grandes cités, le soir. La carcasse, ou ce qui formait la carlingue de l'objet volant, était un mélange de rouge foncé et de jaune sombre, depuis l'avant jusqu'à l'arrière de cette forme triangulaire. »



Objet remarqué en Belgique en Septembre 1969. Notez qu'il évoque assez bien la silhouette du "Concorde" en construction à l'époque.

« Brusquement, apparut un second engin qui vint se placer à la gauche du premier toujours immobile. Il avait une structure identique, mais la carlingue, quant à elle, se trouvait illuminée pour les deux tiers, et plus particulièrement le nez et la queue. Ce second objet resta immobile quelques minutes avant de disparaître d'un seul coup. Une disparition stupéfiante, comme si on éteignait une lumière : l'objet n'était plus décelable... »

« L'engin qui m'était apparu en premier lieu, était, lui, toujours immobile dans le ciel, avec des émissions de lumières et d'étincelles. Il se trouvait face à moi, légèrement incliné sur lui-même, de telle façon que je pus distinguer une série de raies blanches disposées parallèlement au corps central et sur toute la surface de l'empennage. Ces bandes lumineuses et fines semblaient phosphorescentes. Combien de temps suis-je resté là ? Peut-être cinq minutes ou plus ? Je ne sais pas, et c'est mon chien qui tirant sur sa laisse me fit reprendre conscience que j'avais bien les pieds sur terre... J'ai estimé l'altitude de l'objet à 2.000 m » (11)

L'enquête fut faite par Mr. Jacques Bonabot, bien connu des ufologues Belges, et considéré comme très sérieux. Elle révéla que l'envergure des engins fut évaluée par le témoin à 2m sur 2m, ce qui est énorme, compte tenu de l'altitude estimée à 2000 m. A mon avis c'est une probable surestimation de la distance et des dimensions. Bien que le Major Donald E. Keyhoe (12) ait signalé que de gigantesques engins dont certains faisaient plus de 700m de diamètre furent observés aussi bien à l'œil nu que par des radars de bord, notamment le 15 février 1965 au dessus du Pacifique, par l'équipage d'un avion des Flying Tiger affrété par le Ministère de la Défense US pour le transport de militaires au Japon.

Notons que le dessin reproduit par ma source d'information, reconstituant l'observation de Mr. BREEUS, représente deux objets en Aile Delta, dont la ressemblance avec l'avion Concorde est saisissante. Or cet avion n'était qu'en construction au moment des faits.

(A suivre)

Collaborez au réseau de
détection magnétique...

un détecteur vous le permet...

Il est équipé des composants les plus modernes ce qui lui assure une fiabilité exceptionnelle. Un voyant lumineux permet une orientation facile.

Prix monté (avec coffret plastique 150 x 80 x 50 mm) 193 F.

Prix en Kit (sans coffret) 141,00 F.

Règlement à la commande : port et emballage : 14 F.

Envoi contre-remboursement : ajouter 7,00 F.

Adressez vos commandes à : RADIO M. J.
19, rue Claude Bernard 75005 PARIS.

Quasi atterrissage à Roqueseriere (Hte-Garonne)

Enquêteur : Christian DANIEL, transmis par le Groupement de Recherches OVNI, Pechabou, 31320 Castanet

TEMOIN : demande l'anonymat (nom et adresse connus de nous)

LIEU : ROQUESERIERE. Michelin 82 pli 9.

DATE : Juillet 1973 ou 1974

HEURE : 23 heures.

METEO : Nuit sombre sans lune, ciel étoilé.

ENVIRONNEMENT : proximité d'une ligne EDF 15 KV. Terrain argileux sur de la roche par endroit apparente:

1^{er} TEMOIN : M.B. retraité, 75 ou 76 ans au moment des événements.

PROFESSION : chef de fabrication aux usines PEUGEOT à SOCHAUX

1°). Que faisait le témoin au moment de l'observation ?

— Il lisait dans sa cuisine.

2°) Comment l'attention du témoin a-t-elle été attirée ?

— Par des lueurs très fortes vues par la fenêtre de la cuisine sur le mur de la maison d'en face.

3°) Comment se présentait l'objet par rapport à vous ?

— de face posé au sol.

4°) quelle était sa forme ?

— une cloche à fromage sur une assiette avec 3 ou 4 pieds. La cloche était de couleur laiteuse comme si elle était en verre dépoli éclairé de l'intérieur ; elle était éclairée comme un tube néon mais la forte lumière venait de dessous.

5°) Quelles étaient les dimensions apparentes ?

— 8 à 9 mètres de diamètre.

6°) l'objet a-t-il changé de forme pendant l'observation ?

— Non

7°) avait-il des couleurs différentes ?

— Il n'a pas changé de couleur, mais quand il fut un peu plus loin il m'a semblé que la lumière devenait un peu plus jaune, elle était au départ très blanche.

8°) l'objet s'est-il déplacé au sol ?

— Non.

9°) reposait-il sur le sol ?

— Il avait 3 ou 4 pieds, je ne me souviens plus très bien, car ils étaient cachés dans le foin et je ne les ai vus que quand l'engin est parti.

10°) à quelle hauteur se trouvait-il du sol ?

— Environ 1 mètre.

11°) quel a été le comportement de l'objet pendant l'observation ?

— Immobile.

12°) y avait-il des occupants ?

— des ombres à l'intérieur de la cloche. Elles bougeaient.

13°) Où étiez-vous à ce moment là ?

— à l'entrée du jardin, à environ 10 à 15 mètres de l'objet ? Je n'ai pas bougé.

14°) Qu'avez-vous vu au moment du départ ?

— la lueur est devenue plus vive.

15°) Qu'avez-vous senti ?

— du vent. Il devait y avoir une hélice en-dessous.

16°) troubles physiques ?

— j'ai eu mal aux yeux de suite après l'observation, depuis je porte des lunettes et il a fallu que je me fasse opérer de la cataracte quelques temps après.

NOTE DE LA SECRETAIRE DU GROUPE. Cette enquête m'a été signalée par une ancienne amie de pension qui tient avec sa famille un magasin d'optique "ECOIFFIER" rue Alsace à Toulouse. Elle m'a dit qu'à ce moment là M.B. qu'elle connaît comme fidèle client depuis des années, est un homme jovial mais sérieux, a eu la vue qui a été à ce moment là plus abîmée que jusqu'alors, mais qu'il y avait la cataracte.

17°) avez-vous remarqué des anomalies dans le fonctionnement de votre montre ?

— Non.

18°) Y avait-il des animaux dans les environs ?

— Non.

19°) Lisez-vous des livres de S.F. ?

— jamais.

20°) Vous étiez-vous intéressé avant aux OVNI ?

— Non. J'ai parlé de mon affaire avec quelques copains par là, mais ils m'on pris pour un C.. alors je n'ai plus rien dit.

21°) Avez-vous eu des maladies graves ?

— Non.

Y a-t-il eu enquête de gendarmerie ?

— Non.

LE TEMOIN — Au moment où je me suis rendu compte, j'étais en train d'écrire, de faire des compte, de lire. C'était vers 11 H. du soir. J'ai entendu un ronflement et j'ai vu, (j'avais les fenêtres ouvertes)... j'ai vu des lueurs sur la route et sur le mur en face. A cette époque il y avait des soldats qui faisaient des manœuvres et j'ai cru que c'était un de leurs camions, ou de leurs engins qui s'était embourbé, c'est pour cela que je suis sorti pour voir ce qui se passait... je ne m'attendais pas à ça.. je me suis retrouvé à une quinzaine de mètres de l'engin. Quand je suis arrivé à l'entrée du champ "ils" ont mis la machine en marche. C'est quand ils m'ont vu qu'ils sont partis. Et dans le couvercle de l'appareil, c'était un genre de plexiglas.. c'était une voûte blanche et il y avait des ombres dedans. C'était éclairé là dedans. Ça s'est levé ça a foutu le camp. L'engin reposait sur 3 pieds ou 4. Quand il a

fait jour je suis retourné voir. Ça n'avait laissé aucune trace et ça n'a pas couché le fourrage. J'ai vu les pieds quand ça s'est levé. C'était posé à environ 1 mètre du sol et c'était gros comme une voiture.. une voiture y aurait tourné dedans.

Environ 9 mètres. C'était une cloche comme une cloche à fromage posée sur une assiette.

Il devait sûrement y avoir des hélices dessous, je me demande comment "ils" font dans les autres planètes pour venir nous voir comme ça... Il me semble d'après les ombres qu'il pouvait y avoir 2 ou 3 personnes pas plus parcequ'il faut la place pour les machines. Quand il est parti c'est là que ça m'a fait mal aux yeux. Le dessous qui était dans le fourrage s'est éclairé mais alors, quelque chose de terrible ! plus fort que la soudure à l'arc ! une lumière blanche. "Ils" devaient avoir laissé tourner le moteur, quand ils sont partis ça n'a fait qu'un peu plus de bruit et c'est parti avec l'aisance d'une caille. Il doit y avoir des sacrés moteurs là-dedans pour soulever une pièce comme ça.

— Avez-vous eu peur ?

Oh non ! au contraire, s'ils n'étaient pas partis si vite j'aurais été voir de plus près. Il devait y avoir une jolie mécanique ! Ils sont partis en direction d'Albi (81). Quand je ne fus plus ébloui, j'ai suivi des yeux le point lumineux jusqu'à l'horizon. Il me semble qu'ils sont repassés dans la nuit mais enfin je ne suis pas sûr, il m'a semblé que j'entendais le même bruit avec de la musique. Mais enfin il vaut mieux que vous ne marquiez rien car je ne suis pas très sûr.

NOTE DE L'ENQUETEUR.

Monsieur B.. habite la sortie nord du village. Il y a une villa construite à l'emplacement où a eu lieu l'atterrissage. L'objet s'est levé verticalement puis a pris horizontalement la direction N.E. vers Albi.

Monsieur B.. n'a pas parlé de son observation avec les autres témoins, mais il était au courant

NOTRE LIGNE DE CONDUITE

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

NOS ACTIVITES : voir LDLN de Mai 79, page 26 ou renseignements contre 1 timbre.

que d'autres personnes dans le village avaient vu quelque chose, il n'a pas cherché à en savoir davantage.. Monsieur B. a cru entendre repasser l'objet dans la nuit.

2° TEMOIN. Madame LAMOUROUX. Roqueseriere.

Je me suis réveillée en pleine nuit par un bruit étrange. Cela ressemblait à du morse mais du morse qui fait de la musique. Il faisait très chaud cette nuit là, et comme notre chambre est au 1^{er} étage, la fenêtre et les volets étaient ouverts. Et j'ai vu par la fenêtre que tout le plateau était éclairé. Alors je me suis levée pour voir. Dans la direction où habite monsieur B. et Madame Vérica il y avait une lumière très blanche qui était plus forte que la lumière. Il m'est arrivé quelque chose de drôle avec cette lumière, car malgré qu'elle me fasse mal aux yeux je ne pouvais en détourner le regard. Je me sentais attirée, il fallait que je vois.

J'ai voulu réveiller mon mari mais quand il se réveille il lui faut toujours un moment pour réaliser. Il a vu la lumière dans la chambre. A ce moment la lumière est devenue encore plus forte, j'ai couru à la fenêtre mais la lumière venait de derrière la maison et nous avons entendu, mon mari et moi une musique, puis plus rien.

Q — Quelle heure était-il ?

— Quand je me suis réveillée il était 4 h 25 j'ai regardé le réveil car je croyais que nous étions en plein jour.

Q — Vous avez observé longtemps ?

— Je crois que ça a duré plus de 10 minutes.

3° TEMOIN. Madame VERICA.

A été réveillée par un bruit bizarre et elle a pu voir à travers les volets clos une très forte lumière. Elle pensait que c'était le soleil mais elle se rendit compte qu'il n'était que 4 h 30 du matin.

km entre ces deux points. C'est un des trois moments où il estime l'avoir vu de près, encore qu'il est très réservé sur l'appréciation des distances de nuit. Et puis la forte luminosité de l'objet le gênait.

6° — Mis en présence du nuancier, il avait choisi plusieurs couleurs, mais il a annulé son choix en arguant que cela n'était pas comparable à la beauté des couleurs qu'il avait observé.

7° — Au départ il avait pris l'objet pour une fenêtre du C.E.S. S'il en était à 300 m, ce qu'il ne saurait dire, il donnait l'impression de mesurer 1m de diamètre.

Quand il l'a observé au lieudit "en Serny" il donnait l'impression de mesurer de 3 à 4 m de diamètre.

Lorsqu'il revoit le phénomène de son domicile, il lui semble en être à 1 km et il pense alors qu'à ce moment l'objet pourrait avoir 40 ou 50 m de diamètre.

8° — Arrivé chez lui, il a été pris de panique, ce qui l'a amené à fermer portes et fenêtres. Rétrospectivement, il en frissonne encore.

9° — Il se demande encore pourquoi il n'a pris que 1m50 de film alors qu'il avait un film presque entier. Il est persuadé d'avoir raté sa prise de vue, car ses mains tremblaient, et de toute façon il a balayé le paysage un peu au jugé. Puis "il en a eu assez et est allé se coucher". Il avait assez vu cette chose.

10° — Durée du trajet. Il est difficile à définir par le témoin, mais il semble qu'il n'y a pas eu une perte sensible de temps. Cependant le témoin dit que la longueur du trajet reste pour lui une grosse énigme. La question posée par M. Revel a été la suivante : "Est-ce que la durée du trajet a été plus longue que d'habitude en valeur relative. Réponse : "pour moi cela est une grande énigme, et même quand je dis un quart d'heure je ne sais pas... je ne peux affirmer si c'est vraiment un quart d'heure.

Après de longues discussions sur ce point, il ressort que les variations de temps porteraient sur 5 ou 10 minutes, rien d'assez important pouvant donner à penser à "une période de l'observation oubliée".

"Je n'ai pas eu bien sûr la réaction de bien noter les couleurs et les heures ! mais je sais que je suis passé à Ayguesvives à 2 heures moins 5 en quittant la N.113, et que je suis

arrivé chez moi à environ 2h10, peut-être 2h15, au plus 2h20. Par contre durant la demie-heure où je suis resté éveillé, et où je suis sorti trois fois, je n'ai pas vu le disque disparaître. C'est à ce moment là, durant cette demie-heure, que j'ai commencé à ne pas être tranquille, et que j'ai tout fermé à clef.

Il n'est pas surprenant que le témoin n'ait trouvé personne sur sa route. Lors de notre retour de l'enquête, il était environ 22h, nous n'avons rencontré personne sur la portion de route Gardouch-Ayguevives.

Un appel à témoin a été diffusé sur la Dépêche du Midi. Aucun autre témoignage n'en a résulté.

Le témoin a également précisé que lorsque l'objet lui semblait éloigné la lueur qu'il émettait n'était pas très vive, mais qu'elle lui paraissait très forte lorsqu'il était plus près de lui. Vu de loin, selon l'estimation du témoin, le phénomène présentait une teinte rouge-mauve. Vu très près la couleur était d'un rouge orange très vif que le témoin dit être vermillon. Il semblait changer d'intensité à ces moments là, dans un temps relativement court, mais le terme "pulser" ne satisfait pas M. Sant.

Sur les négatifs des photos (il y a eu trois photos prises) on voit l'objet dans des positions différentes, comme s'il avait changé de position. Il semble s'être retourné.

Le témoin ne veut pas entendre de céder ses négatifs pour examen. Pour ne pas faire de jaloux dit-il.... J'ai averti le GEPAN qu'il n'y avait rien à faire et que je ne les laisserais aux mains de personne. Peut-être nous donnera-t-il une photo (il l'a fait, et nous la publions) encore que le photographe lui a dit que s'il en donnait trop il abîmerait ses négatifs.

Aux dernières nouvelles, M. Sant a informé J. Cassagrande et P. Didot que le GEPAN était revenu demander les négatifs, disant que sans eux il n'y avait pas d'enquête possible. Le témoin à ce jour reste sur ses positions.

NDLR.

Nous produisons le tirage d'un négatif parmi les trois que M. Sant aurait pris de l'objet. Bien que la sincérité de M. Sant n'est à aucun moment mise en doute, nous sommes dans l'obligation d'émettre des réserves à propos de cette photo devant le refus qu'il oppose de les prêter au GEPAN pour examen (et aux

autres). Ce refus m'a d'ailleurs été confirmé par M. Esterlé. Il faudrait bien que ce témoin, d'un niveau social au-dessus de la moyenne, prenne conscience que son attitude ne favorise pas la connaissance du phénomène, et que, par ailleurs la photo blanc et noir que nous reproduisons, sans analyse scientifique du négatif, peut représenter n'importe quoi un réverbère d'éclairage public par exemple.... C'est bien dommage ! Tant que le négatif ne sera pas expertisé, il faut comprendre que les tirages n'ont aucune valeur.

Nous essayerons de répondre à quelques points que se pose M. Sant. Une première remarque en passant : quand M. Sant parle de disque ou de boule, c'est, pour un homme qui veut être précis, une approximation. La photo qu'il donne n'est ni une boule ni un disque..... C'est gênant.

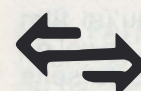
Point 4. M. Sant oublie qu'il n'était pas seul.... il était dans une voiture avec les phares allumés. Le phénomène pourrait tout aussi bien être sensible à cette lumière, manifester un certain tropisme, sans pour autant être "intelligent". Il semble qu'il soit effectivement sensible aux phares de la voiture car le témoin nous raconte qu'après un jeu de phare-code le phénomène a disparu un certain temps. Ce n'est d'ailleurs pas la seule

fois que l'on constate ces réactions... Je n'ai jamais vu un exposé de cas, sous forme d'étude, où serait dressé l'inventaire des observations où l'influence des lumières a des effets sur le phénomène OVNI. Peut-être que cette étude serait susceptible, sous cet angle de vue nouveau, de fournir des éléments sur la nature du phénomène qui semble bien être sensible aux effets lumineux.

Point 10. Le témoin déclare qu'il roulait à 80 km/h. Il y a 9 km entre Ayguesvives et Gardouch. A cette moyenne il lui faut presque 7 minutes pour effectuer le parcours. D'après son calcul il aurait mis entre 15 minutes et 25 minutes. Il faut déduire les ralentissements dans les courbes, la traversée et l'arrivée à Gardouch, et le fait qu'à un moment donné il a eu peur et a freiné faisant chûter sa vitesse, peut-être plus longtemps qu'il ne le suppose. Les variations constatées entre une durée supposée habituelle et le temps réel constaté pour cette nuit ne semblent pas poser d'énigme insoluble.

Ceci dit il apparait bien que M. SANT a observé un phénomène inhabituel, corroboré dit-il par sa femme, dont le témoignage n'a pas été fourni à l'enquête.

F. Lagarde



TÉMOIGNAGE DE M. LANES - DANS LE GARD

OBSERVATION DU 31 DECEMBRE 1967

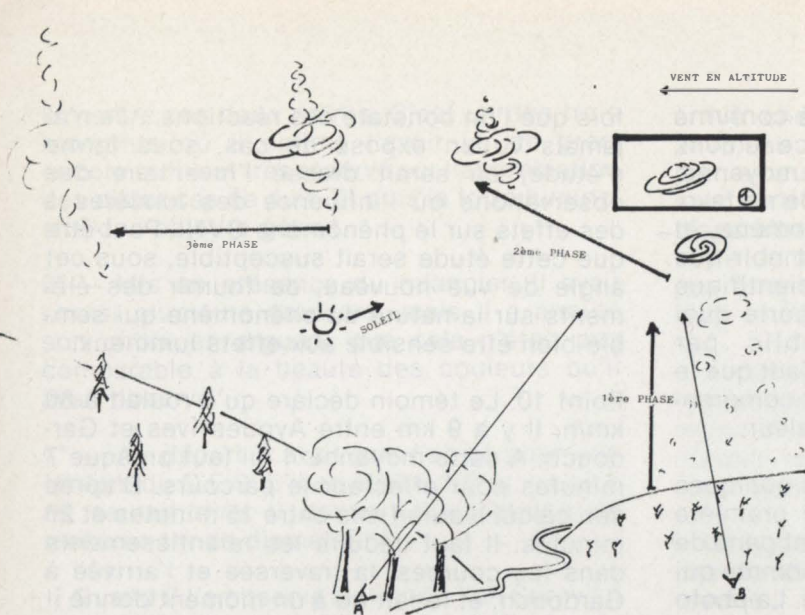
Cela s'est passé je crois dans la nuit du 31 Décembre au 1er Janvier 1967. La nuit était claire, très froide, et sans vent.

Je me dirigeais vers GARONS il devait être aux environs de 4 heures 30 du matin. J'ai aperçu à l'aplomb de GARONS, à une hauteur indéterminée, une grosse étoile orange (N° 2 du comparateur). Elle a grossie (N° 4 du comparateur) elle a changé de direction rapidement, elle est descendue, elle est remontée, elle a joué la sarabande « presque d'une façon désorganisée » mais elle est devenue très grosse, presque comme un ballon de foot-ball situé à quelques mètres (N° 15 du comparateur). Alors là . . . !! ?? au départ j'ai cru à un hélicoptère, un avion qui décolle, mais un hélicoptère et à plus forte raison un avion, ne se promène pas comme des dératés dans tous les sens ! ! Puis elle est partie brutalement du côté d'AVIGNON où d'ARLES, elle prenait de l'altitude en devenant très

petite, puis elle est revenue, elle a joué comme ça pendant quelques minutes en grossissant, s'amenuisant, changeant de direction, d'altitude. J'étais complètement ébahi, je me demandais ce qu'il se passait. J'ai jamais vu un truc pareil ; j'ai l'habitude de voir décoller et atterrir des avions et des hélicoptères ; et puis elle a disparu d'un seul coup et ses changements de direction étaient si rapides qu'on la voyait à gauche puis à droite . . . On peut pas dire que j'avais bu parce que je conduisais sur le Verglas ; si j'avais bu, je me serais planté.

L'ENQUÊTEUR (ayant eu l'occasion de rencontrer le témoin à plusieurs reprises, j'ai pu me rendre compte que Monsieur LANES ayant été gravement malade il y a quelques années, surveille sa santé, et de ce fait ne consomme de l'alcool qu'en doses minimales normales comme tout le monde).

(Enquête de M. A. Martinez)



Phénomènes atmosphériques

observés par
M. H. JULIEN
Délégué Régional

Date : Août 78 (vers 14 h).
Lieu : FLAYOSC (Var)
Conditions géologiques : vallée peu profonde sur un plateau calcaire, nombreuses sources froides, végétation de maquis.
Température : très chaude = 32°
Vent : nul au sol
fort en altitude et de vitesse indéterminée
Fréquence du phénomène : environ dix formations de 3 à 4 "ovni" en 15 minutes.

2ème phase : Cet agglomérat se met à tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre ; des "strates" apparaissent. Le phénomène s'élève avec un lent mouvement giratoire, nettement visible. Il prend une forme parfaitement définie ; celle d'une classique soucoupe volante avec un rebord circulaire mince, un dôme supérieur, un renflement inférieur, des différences de structures arrondies nettement visibles. Il est très lumineux par lui-même. La réflexion des rayons solaires lui fait comme une aura visible sur le bleu profond du ciel.

A cet instant précis, nul doute qu'un film photographique eut donné l'image d'un vol de soucoupes volantes, inclinées dans le sens de son déplacement.

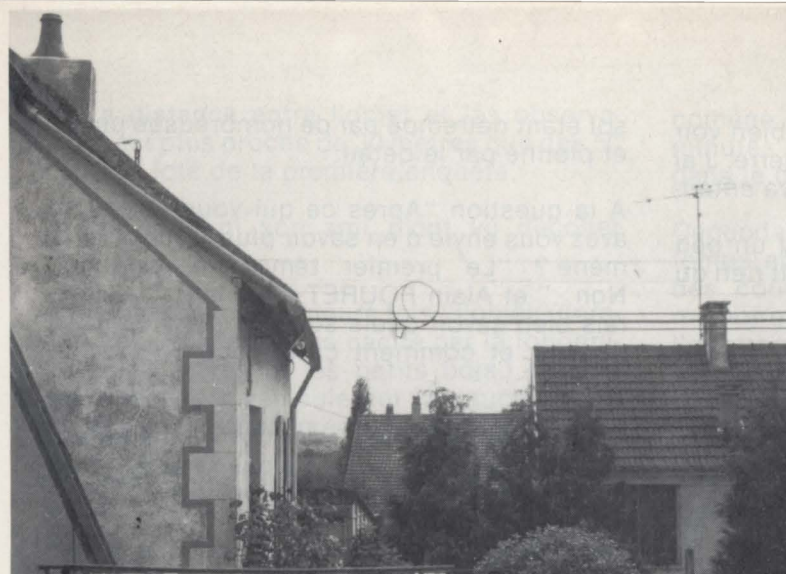
3ème phase : Les formations nuageuses continuent à s'élever. Elles rencontrent un vent d'altitude probablement de température différente. Elles vont augmenter considérablement de volume et prendre une grande vitesse latérale. Alors, elles se diluent rapidement en mouvements tourbillonnaires. Elles perdent progressivement leur luminosité. Le côté exposé au vent se sublime en premier, exactement comme le font les nuages ronds, aventurés dans le ciel provençal par temps de mistral.

L'ensemble du phénomène donne l'impression d'un ballet parfaitement réglé. On oserait affirmer "très discipliné". Mais l'observation attentive de la phase de création et de la

Circonstances de l'observation :

Le témoin se repose sous un arbre (A). Il fait très chaud. Le ciel est parfaitement dégagé et bleu. Aucune formation nuageuse. Soudain, l'attention de J. est surprise par une vision insolite. Un ovni de forme classique se déplaçant à allure modérée (rectangle N° 1). Sa blancheur est éclatante. Il réfléchit la lumière du soleil. Il disparaît derrière les cimes d'un groupe de vieux chênes. J. se déplace vers une zone dégagée (B). L'ovni a disparu. Alors, il assiste à un curieux phénomène atmosphérique.

1ère phase : Des nuages minuscules éparpillés, de formes et de positions anarchiques, très peu denses naissent au-dessus du versant de la vallée exposée au plein soleil. Ils paraissent s'élever d'une large surface difficile à estimer. Ils ont un mouvement ascendant dont la vitesse va s'accroissant. Ils sont entraînés dans une lente spirale de plus en plus serrée et de rotation de plus en plus rapide. Quelques uns disparaissent. D'autres se fondent et donnent naissance à une masse nuageuse peu consistante.



Atter rissage à ASSE-LE-BOISNE (Sarthe)

Enquête de : Christian MALEZIEUX,
Jean-Marc CONNOIR,
Patryck LEFEBVRE, Délégué Régional

(voir photo-montage 1^{re} page couverture)

Dans le témoignage, il n'est fait aucun cas des lignes électriques. Néanmoins, le témoin PICHEREAU confronté à un croquis des lieux (fait sur place par les enquêteurs) a lui-même indiqué la position de l'OVNI tel qu'il apparaît sur le présent cliché. L'interprétation logique a voulu que nous fassions apparaître les dits fils électriques devant l'OVNI.

ENQUETE du 31 décembre 1977 et du 1er Janvier 1978

Premier témoin : demande l'anonymat, 22 ans ouvrier.

Deuxième témoin : Alain FOURET, ouvrier dans la même usine que le premier témoin, il habite OISSEAU LE PETIT, chez sa mère.

LES FAITS : Le 4 décembre 1977, entre 0 heure 30 et 1 heure, les deux témoins sortent du bal de SOUGE LE GANELON.

Le premier témoin prend Alain FOURET à bord de sa "Diane" afin de le raccompagner à son domicile situé à OISSEAU LE PETIT.

Temps dégagé, lune et étoiles apparentes.

Dans la direction d'ASSE LE BOISNE ils remarquent alors une lueur orange.
Premier Témoin : "Quand on a vu ça, on a été voir, des fois qu'il y aurait le feu dans une ferme."

Suite de la p. 24 : PHENOMENES
ATMOSPHERIQUES

phase de dilution permet de se rendre compte **sans contestation possible** qu'il s'agit de formations temporaires **de nuages lenticulaires de petites dimensions (20 à 40 m de diamètre)**.

Le spectacle était magnifique !

Ils traversent la commune d'Asse Le Boisne et 500 mètres environ après la sortie de ce village ils trouvent la chose comme posée sur un pré à moins de cinquante mètres du côté droit de la route. Ils arrêtent la voiture. Dès cet instant les témoins se rendent compte qu'ils se trouvent en présence de l'insolite.

Alain FOURET : "Je suppose qu'il était posé par terre, ou à ras de terre..." "Je pensais que c'était pas normal, pas un avion, pas un hélicoptère, rien de tout ça..." "Un moment j'ai pensé que c'était une bombe..."

Premier Témoin : "C'était rouge-orange, lumineux, mais ça n'éblouissait pas tellement..."

Alain : "C'était orange comme une langue de feu..."

L'objet observé ne fait aucun mouvement, la lumière ne change ni d'intensité ni de couleur. Alain l'observe de sa place dans la voiture, en soulevant la vitre pour mieux voir.

"Ca éclairait toute l'herbe autour..."

La forme de l'objet est semi-circulaire, un peu aplatie dans sa partie supérieure.

Alain : "Ca faisait comme une petite voiture à une place, deux mètres de long au moins, sur un mètre vingt de haut."

Les deux témoins ne distinguent aucun autre détail, mais les contours sont nets.
Le premier témoin, le conducteur, ne se souvient pas s'il a arrêté le moteur de son véhicule, mais son passager déclare :

"J'ai dit : descends de l'auto, on va bien voir ce que ça va faire. Il a mis un pied à terre. J'ai dit : Tu peux arrêter ton moteur, on va entendre le bruit que ça fait. On a arrêté le moteur, on a attendu un peu pour entendre le bruit ; on n'entendait rien du tout..."

Mais les deux témoins ont très peur. Cependant, mêlée à sa peur Alain ressent comme une attirance, une "envie de s'approcher". Mais la panique l'emporte. L'arrêt ne semble pas avoir dépassé trois minutes. Ils repartent en trombe : tout marche normalement dans la voiture. Alain mieux placé pour observer du côté droit s'aperçoit que l'objet les suit sur la droite de la route, à deux mètres d'altitude, les dépasse, évite une haie en prenant de la hauteur, passe le bois de Saint VICTEUR en montant très haut et disparaît derrière.

Le premier témoin, très impressionné et occupé à conduire, "les jambes coupées" ne l'a vu que traverser devant lui et disparaître derrière les bois. A cet instant la voiture n'avait pas parcouru plus de trois cent mètres.

Selon les témoins, durant le vol, l'objet n'a pas subi de modifications de forme ou de couleur. Il ne laissait aucune trainée et ne faisait aucun bruit. L'engin, d'après Alain avançait dans le sens de sa longueur.

Les deux jeunes gens traversent le bois de Saint VICTEUR et prennent la direction de OISSEAU. Sur cette route la campagne est assez dégagée. Sur la droite le passager de la voiture aperçoit à nouveau l'engin à une distance d'environ deux cents mètres, les précédant légèrement à une altitude approximative de cinq mètres. Puis il prend de la vitesse et disparaît à nouveau dans la direction de OISSEAU.

Les deux témoins poussés par la curiosité, emprunteront à Oisseau la route nationale sur cent cinquante mètres en direction de BEAUMONT SUR SARTHE et verront l'objet stationner dans le ciel, derrière la gendarmerie.

Alain : "Là on a dit : C'est ben ; on l'a assez vu, et on est rentré chez nous..."

Le bruit de leur aventure s'étant propagé jusqu'aux gendarmes de OISSEAU, ces derniers font une enquête quinze jours plus tard. Ils ne trouvent aucune trace sur le terrain présumé de l'atterrissage. Encore moins l'enquêteur de LDLN, un mois après l'événement, le

sol étant détrempé par de nombreuses pluies et piétiné par le bétail.

A la question "Après ce qui vous est arrivé avez vous envie d'en savoir plus sur le phénomène ? "Le premier témoin a répondu "Non..." et Alain FOURET a déclaré : "J'aimerais bien savoir quels sont les gens qu'il y a dedans, et comment ça marche ce machin là..."

Tous deux affirment dormir normalement depuis leur observation, ne pas faire de rêves particuliers et n'avoir aucun trouble.

Leurs deux montres marchent comme avant.

IMPRESSIONS DE L'ENQUETEUR :

Les deux témoins s'expriment avec un fort accent du terroir. Leur vocabulaire est bien à eux, leur sincérité ne fait aucun doute pour moi.

Le premier témoin, conducteur de la voiture, semble d'un caractère très renfermé, loin de rechercher une quelconque publicité. Durant mon enquête il répondra de bonne grâce à mes questions mais ne parlera que très peu spontanément. "Il n'est pas très hardi" dira son père qui répondra souvent à sa place, comme lui servant d'interprète.

Son naturel et son entourage le pousse à demander l'anonymat ; je ne trouve pas d'autre motif à cela. Il ne lit que peu le journal et n'a eu connaissance des OVNI que par la radio mais sans y prêter attention.

Le second témoin, Alain FOURET, parle plus volontiers de l'observation, il n'a pas peur de voir son nom sur les journaux. Paraissant avoir plus d'autonomie que son compagnon, il s'exprime plus librement. Il affirme n'avoir jamais entendu parler d'OVNI avant son aventure.

CONTRE ENQUETE :

Le 10 août 1978 nous avons refait en voiture avec les deux témoins de l'observation rapprochée d'ASSE LE BOISNE, Alain Fouret et son compagnon de travail qui a demandé l'anonymat, le trajet de SOUGE LE GANELON à OISSEAU LE PETIT.

Certaines précisions sont apparues mais certains "flous" également :

1° Le conducteur de la voiture s'est approché en bordure du pré afin de mieux observer.

2° La distance entre l'objet et les observateurs est plus proche de 30 mètres que des 50 estimés lors de la première enquête.

3° Ni Alain ni son ami n'ont vu décoller "l'objet".

4° Ils ont aperçu plusieurs fois "l'objet" (lorsque celui-ci n'était pas caché par la topographie, les arbres et les petits bois,) comme précédant leur véhicule sur la gauche de la route, avant la traversée de SAINT VICTEUR.

5° Après Saint Victeur, il semble que l'objet ait été plus éloigné de la voiture des témoins et aussi à une altitude plus élevée par rapport aux données de la première enquête.

enfin

6° "posée" dans le pré, la "chose" n'éclairait ni le paysage autour d'elle ni l'herbe en son immédiate proximité.

ANNEXE AU RAPPORT D'ENQUETE DE L'OBSERVATION RAPPROCHEE D'ASSE LE BOISNE

Observation de Monsieur PICHEREAU, mécanicien en retraite, âgé environ de soixante dix ans, domicilié à OISSEAU LE PETIT.

La date de cette observation se situe probablement le 3 décembre 1977 entre 22 heures et 22 heures 30.

Pour se souvenir de cette date Monsieur Pichereau n'a comme point de repère que l'observation des deux témoins d'Assé le Boisne qui coïncidait, dit-il, exactement avec la sienne.

Le jour de cette observation Monsieur Pichereau sort de sa grange et se trouve devant la porte de son habitation.

C'est alors qu'il aperçoit, devant lui, c'est à dire dans une direction ouest/sud-Ouest, à environ 20 degrés au-dessus de l'horizon, un objet dans le ciel.

Malgré sa forme circulaire et sa dimension proche de celle de la Lune il pense que ce ne peut être celle-ci, non seulement à cause de l'aspect insolite de ce qu'il voit mais parce qu'il sait, de plus, qu'elle ne peut se trouver à cet endroit.

En effet la Lune à son dernier quartier se lève le 4 décembre 1977 à 0h 35 heure légale.

Immédiatement Monsieur Pichereau appelle son épouse ; tous deux observeront ce phé-

nomène pendant environ une dizaine de minutes avant d'aller se coucher, le laissant dans le ciel comme ils l'avaient trouvé.

Cependant Monsieur Pichereau quelques temps après fera un dessin avec indication des couleurs, pensant qu'il avait bien en mémoire et que les gendarmes viendraient l'interroger, comme ils l'avaient fait pour le témoin d'Assé le Boisne ; ce qu'ils ne feront d'ailleurs pas.

Les deux témoins s'accordent pour dire que l'objet était circulaire, d'une dimension approximative de celle de la Lune, composée de trois couleurs : une partie gris clair et rouge clair à l'intérieur du cercle, les deux couleurs étant bien délimitées et très lumineuses, "scintillantes" diront-ils et une queue rouge vif plus lumineuse encore. Madame Pichereau verrait la queue de couleur or et plus lovée que sur le dessin de son mari.

Ils insistent tous les deux sur le caractère très lumineux du phénomène qui, toutefois, ne les a éblouis à aucun moment.

Pendant les dix minutes de l'observation les témoins n'ont constaté aucun changement d'aspect ni de place dans le ciel.

Monsieur et Madame Pichereau, lors de notre enquête n'avaient eu aucun contact avec les témoins d'Assé le Boisne. Ils ont eu connaissance de l'observation de ceux-ci que par les gendarmes et par les journaux. Monsieur Pichereau avoue ne pas posséder une bonne vue ; les gendarmes ont invoqué ce prétexte pour ne pas faire d'enquête, mais ils ignoraient, diront-ils, que la femme de Monsieur Pichereau avait également été témoin du phénomène.

Madame Pichereau porte des lunettes mais voit très distinctement avec celles-ci.

Pour les gendarmes et nous-mêmes, les deux témoins sont dignes de foi.

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

En Espagne :

OBSERVATION D'UN HUMANOIDE PRES DE GERENA

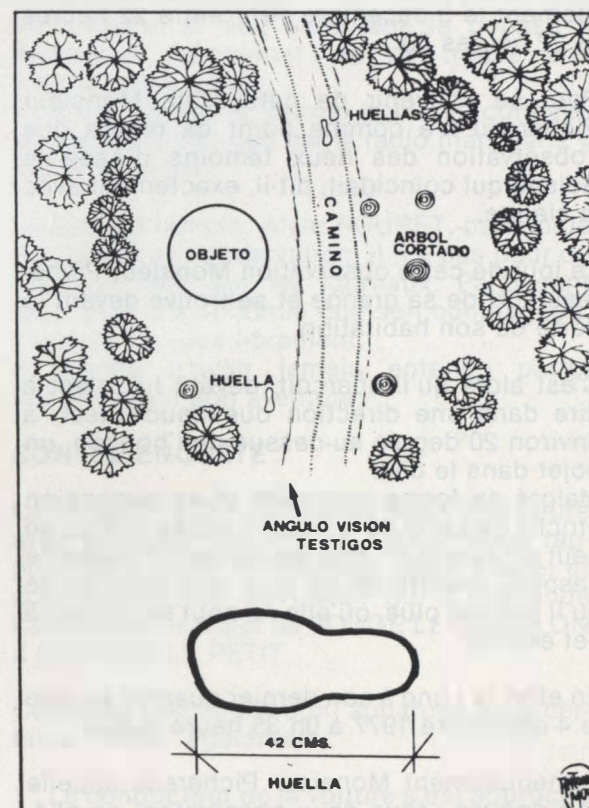


Un vendredi de la fin Novembre 1978, vers 3h 30 du matin, quatre témoins qui s'adonnaient à la chasse, ont observé à quelques 30 mètres d'eux un objet ayant la forme d'une cruche à l'envers avec des lignées de petites lumières de couleur différente et une grosse lumière rouge en haut.

Devant l'objet se déplaçait un individu grand et fort, muni d'un casque noir et volumineux. Il marchait lentement en émettant des sons étranges. Les enquêteurs ont trouvé sur les lieux trois empreintes de 42 cm de long. La distance qui les séparait était de 13 m.

Cet incident s'est déroulé à quelque 3 km au sud-ouest de Géréna, province de Séville, au sud de l'Espagne.

Rapport et dessins : Antonio Moya Cerpa
Enquêteurs : J. Ignacio Alonso, Joaquín Mateos, J. Antonio Gutiérrez, Manuel Filpo y Antonio Moya.



N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-
SANCE. MERCI !

NOUS DEMANDONS A CEUX QUI NOUS
ENVOIENT DES TEXTES, QUI SONT DES
REPOSES A TEL ARTICLE OU ETUDE,
DE SE LIMITER A MOINS D'UNE PAGE
DACTYLOGRAPHIEE ; CECI AFIN DE
POUVOIR LES PUBLIER LE CAS
ECHEANT.

La "mystérieuse lumière" de Manresa: UN EVENEMENT UFOLOGIQUE AU XIV^e SIECLE ?

par Antonio RIBERA

Manresa est une ville industrielle très connue par le séjour qu'y fit St-Ignace — qui se trouve au centre de la Catalogne, dans la partie Nord-est de l'Espagne. Toutes les années, au mois de Février, s'y déroulent les Fêtes de la "Misteriosa Llum" (la Mystérieuse Lumière), en commémoration d'un événement qui s'y déroula le 21 Février 1344.

Quel était cet événement ? Pour le savoir, nous avons eu recours au "Questionnaire d'Enquête" le plus ancien de l'Europe : la déposition de 80 témoins, prise et signée par l'huissier (notari) de Manresa, Père de Bellsolà, le jour 13 de Mars de l'année suivante. Ces "témoins" avant la lettre se trouvaient dans leur majorité, rassemblés dans l'ancienne église du Carme (aujourd'hui disparue), et voyons comme ils racontent le "miracle" :

Étant tous rassemblés dans ladite église le matin du 21 Février, ils voyèrent, sur l'autel de la Sainte Trinité, "une flamme ou signe bleu et resplendissant, semblable à une étoile, qui en sortant de ladite chapelle, monta doucement jusqu'à la voûte de l'église" :

Trois fois la lumière mystérieuse descendit et monta à nouveau de l'autel de la Sainte Trinité vers la voûte du temple, et une autre fois, elle descendit de celle-là vers la chapelle de la Sainte Croix



Mais ce que les quatre-vingt personnes rassemblées dans l'église ne savaient pas, c'est que la Lumière vint directement de la proche montagne de Montserrat, pour entrer dans l'église par une fenêtre. (On le voit bien dans la gravure de 1882 ci-jointe). Aujourd'hui, nous appellerions ce phénomène "un foo-fighter".

Mais le "miracle" eut une conséquence inattendue : l'impression que l'événement produisit sur l'évêque Galzeran fut telle qu'il signa la paix avec les habitants de Manresa, lesquels voulaient construire une "sèquia" (petit canal d'irrigation) qui traversait les terres de l'évêque. Il s'opposait à ce projet, très nécessaire pour la Ville, et auquel elle devrait sa prospérité ultérieure. Intervention "extra-terrestre" pour aider ces pauvres gens ? Peut-être...



par Gilles SMIENA

"LES EXTRA-TERRESTRES DES ANDES" par Christine DEQUERLOR — éditions A. Lefeuvre, Nice — 1978 / 4^e tr. 211 pages — 135 photographies.

Ce livre ne concerne pas l'ufologie et il n'en n'aurait pas été question dans cette rubrique si son titre n'utilisait abusivement le mot "extra-terrestre" qui peut prêter à confusion pour beaucoup de lecteurs et cela d'autant plus facilement qu'il est suivi d'un sous-titre tout aussi propice à l'illusion : "pour la première fois des preuves archéologiques" ! Il n'est donc pas possible de le passer sous silence. Les lecteurs doivent être prévenus.

Christine Dequerlor n'a rien d'une ufologue ; c'est une ethnologue qui utilise habilement dans un but publicitaire évident des formules à la mode. D'origine française, elle est née en Bolivie et a passé sa jeunesse dans le nouveau monde, ce qui lui a permis de s'intéresser de près aux peuples précolombiens. Elle a visité les hauts lieux célèbres de ces anciens peuples a étudié et abondamment photographié leurs vestiges archéologiques... cela explique la parution en trois ans, de trois ouvrages successifs sur ces problèmes : "Les oiseaux messagers des dieux A. Michel 1975, "Les dieux venus d'ailleurs" A. Michel 1977 et enfin celui qui nous intéresse "Les Extra-terrestres des Andes" A Lefeuvre 1978.

Avant même de lire ces livres, on ne peut manquer de constater une curieuse progression des titres vers le thème à la mode des Extra-terrestres : d'abord de simples dieux au sens habituel, puis des "dieux venus d'ailleurs" enfin des extra-terrestres ! Le texte des livres suit la même progression vers l'irréel ; le premier traite du rôle des oiseaux dans les religions primitives, le deuxième devient plus incisif et assimile certaines représentations à de possibles êtres de l'espace venus enseigner les hommes, appa-

remment. Le dernier devient affirmatif et parle de preuves archéologiques... et pour faire bonne mesure "pour la première fois" !

L'ouvrage n'est cependant pas sans intérêt... ethnologique, sans compter les photographies qui en font un bel album illustré. Il faut en effet distinguer deux parties dans ce livre la première, très valable, qui concerne l'ethnologie ; la seconde, très discutable pour le moins qui concerne l'ufologie avec l'affirmation des preuves de la présence d'extraterrestres.

C'est avec plaisir qu'on suit l'évocation du plateau désertique de Toro Muerto situé sur les contreforts des Andes en bordure du Pacifique dans le triangle formé par les villes incas de Cuzco, Nazca et Toquépala, à 800 mètres d'altitude ; avec plaisir également qu'on retrouve sur les photos des témoignages des dessins gravés sur la roche dure volcanique, la rhyolithe... et que l'on suit les efforts de l'auteur pour retrouver, en partant de ces dessins l'origine des peuples qui les ont gravés ; elle distingue les peuples de la côte qui ont dessiné les poissons, les mollusques et les oiseaux marins..., les peuples venus du désert qui ont ajouté les serpents, les insectes et les renards..., enfin, les peuples originaires des grandes forêts amazoniennes qui ont à leur tour dessiné des animaux familiers de leur milieu d'origine comme les araignées géantes... Cela est excellent, mais c'est de l'ethnologie non de l'ufologie.

Le travail devient par contre très discutable lorsqu'elle interprète les dessins de personnages, car elle ne le fait plus en fonction de la vie quotidienne de l'époque comme pour les autres dessins ; systématiquement, elle y voit des représentations d'extra-terrestres sous prétexte que les silhouettes très schématisées ont quelque vague ressemblance avec des casques ou des combinaisons spatiales des cosmonautes de notre époque... C'est une interprétation toute personnelle que rien ne justifie sinon la volonté de faire du "sensational" ; les ethnologues sérieux qui cherchent à faire des recherches sur des bases scientifiques n'accepteront jamais de telles fantaisies ; pour eux, les personnages représentent des personnages costumés pour des scènes de danses ou de cérémonies religieuses de l'époque, des "masques" comme l'Afrique nous en a encore montrés à une époque récente ; les interpréter autrement est un contre-sens. Quant à y voir des preuves archéologiques, nous touchons là un point de rupture entre la science et la fiction ; libre à chacun de choisir sa voie, l'essentiel était d'être prévenu.

(suite bas de la page 31)

Réseau de détection magnétique

Possesseurs de détecteurs magnétiques, vous êtes concernés.....

Appels de détecteurs :

Un appel de détecteur est toujours un sujet de satisfaction pour son possesseur qui aura un moment l'espérance de pouvoir observer un phénomène.

Cette satisfaction psychologique de chacun ne doit pas être le but final du réseau de détection, mais celui-ci doit favoriser certaines études sur les relations phénomène OVNI et magnétisme. Il est donc nécessaire que tous les appels de détecteurs soient recensés et corrélés avec toutes les observations connues, pour cela il est indispensable que le groupe "Techniques et Recherches" soit informé de tout appel de détecteur. Information qui sera accompagnée de tous renseignements utiles :

N° de poste

Date et heure d'appel

Renseignements sur l'environnement du poste

Rapport détaillé de l'observation s'il y a

Tous clichés ou diapos de l'observation (retournés après étude)

Identification et recensement des postes :

(suite de la page 30 D'UN LIVRE A L'AUTRE)

C'est le droit de l'auteur d'imaginer ce qu'il veut, mais non de le présenter comme des certitudes scientifiques ; il eut mieux valu comparer ces gravures d'Amérique du sud à celle des autres continents, par exemple pour prendre les plus proches de nous, à celles de Val Camonica en Italie ou de la Vallée des Merveilles en France près de Tende ; l'auteur se garde bien de le faire, les lecteurs pourront compléter cette lacune car il existe de bons ouvrages illustrés ils pourront constater qu'il y a partout des scènes analogues... alors ils choisiront eux-même : — ou bien ils poursuivront leurs chimères et penseront que le monde était alors infesté d'extra-terrestres puisqu'ils sont représentés partout, — ou bien ils en concluront qu'il s'agit plus vraisemblablement d'un support publicitaire à la mode pour lancer un nouvel ouvrage.

N.B. : Ce livre ne figurera pas dans notre liste de Livres Sélectionnés. Toutefois la Librairie SCHRACK peut le procurer à ceux qui le désirent.

Un recensement des postes et une identification de ceux-ci s'imposant pour les travaux entrepris, nous demandons à chacun de nous communiquer rapidement les renseignements ci-dessous, ceci sur carte postale uniquement :

1°/N° de poste : sera donné par le N° de code postal suivi des initiales du membre du réseau de détection (l'ancienne numérotation des postes n'est pas utilisable).

2°/Type de détecteur ;

GEOS-VEGA 2-ANTIS (2-3-4)-K1-GT78-LUMATIC

Dans le cas de fabrication personnelle :

A - à aiguille (1 : avec contact, 2 : HF, 3 : optoélectronique avec led)

B - à bobine (préciser la bande passante)

C - à magnétorésistance ou sonde de Hall

3°/Nom et adresse

Comment rédiger la partie correspondance de votre carte (exemple)

N° de poste : 56100 DJJ

Type détecteur : A1

Nom et adresse :

Durand Jean-Jacques

5 Place République

56100 LORIENT

Adressez vos cartes et toute information sur appels de détecteurs (même anciens appels) à l'adresse suivante :

"Techniques et recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VERNOUILLET. Les résultats de nos recherches seront publiés dans L.D.L.N. Toute étude sur le phénomène OVNI est l'affaire de tous. Merci d'avance pour votre collaboration.

C. De Zan

NOUVEL OUVRAGE

SELECTIONNÉ

1) "LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS OU LA GRANDE PARODIE" par Jean ROBIN.

FRANCO : 54 F

(Une analyse de ces ouvrages paraîtra prochainement).

EN VENTE : Librairie SCHRACK
(Service spécial LDLN)

43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

nouvelles récentes (Presse) condensé de I. TAHON

NUIT DU 19 AU 20 JUIN 1979. NOUAKCHOTT (Mauritanie)

Au-dessus de la ville d'Atar, un objet trainant une longue queue blanche a été vu par plusieurs personnes. Après son passage, des explosions violentes ont eu lieu.

("Courrier de Saône et Loire" du 22/6/79)

LE 24 JUIN. CLERMONT (Puy de Dôme)

Vers 23 h, M. G. Hallouin et plusieurs membres de sa famille ont suivi les évolutions d'un OVNI dans le ciel. L'objet suivant une trajectoire irrégulière changeait de couleur et émettait des éclairs rouge violet. Quelques instants après se produisit à côté de l'objet une sorte d'appel de phares.

("La Montagne" du 27/6/79)

LE 12 JUILLET 1979. LÀ COURONNE (Charente)

Vers 23 h 45, 3 personnes ont vu 2 boules rouges scintillantes, évoluant chacune à leur tour à environ 100 m d'altitude. A l'aide de jumelles on pouvait distinguer une forme de croissant renversé parsemé de 5 lumières scintillantes d'un rouge vif. L'observation dura quelques minutes.

("Sud Ouest" du 27/7/79)

LE 18 JUILLET 1979. BELFORT (Territoire de Belfort)

Vers 14 h 10, 5 commerçants ont aperçu un objet en forme de soucoupe survoler la ville. L'objet brillant comme du nickel au sommet, et mat à sa base, accéléra sa vitesse pour monter à la verticale et disparaître.

("L'Est Républicain" du 19/7/79)

LE 19 JUILLET 1979. MEILLON (Pyrénées Atlantiques)

Vers 1 h du matin, 3 enfants auraient vu un objet ovale, de différentes couleurs.

("République des Pyrénées" du 19/7/79)

LE 20 JUILLET 1979. SEYNOD (Haute Savoie)

Vers 10 h du matin, M. Notermann et quatre autres personnes ont vu un objet de très grande dimension, stationner à environ 50 m de leur lieu de travail. L'objet resta immobile durant 20 mn, puis disparut à très haute altitude.

("Tribune Le Progrès" du 22/7/79)

LE 23 JUILLET 1979. ST LYS (Haute Garonne)

Vers 21 h 45, 4 personnes ont vu à environ 150 m d'altitude et à près d'1 km d'elles, un objet en forme de soucoupe couleur métallisée. Immobile un moment, l'objet se mit soudain à tourner sur lui même comme une toupie, puis il disparut vers Fonsorbes. Un autre témoin aurait distingué un avion à l'aide de jumelles.

("Dépêche du Midi" du 25/7/79)

LE 12 AOUT 1979. L'HAUTIL (Les Yvelines)

Entre 23 h et 23 h 30, un habitant d'Achères a pu observer une boule blanche brillante et une boule orange qui évoluait de façon très irrégulière dans le ciel. Le phénomène était visible de Rambouillet.

("La Gazette des Yvelines" du 15/8/79)

N.B. — Nous signalons à nos lecteurs que toutes les coupures de presse relatives aux nouvelles récentes doivent être envoyées à : LDLN, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

L'ENCYCLOPEDIE UFOLOGIQUE FRANÇAISE :

"OVNI, LE PREMIER DOSSIER COMPLET DES RENCONTRES RAPPROCHEES EN FRANCE"

par Michel FIGUET et Jean-Louis RUCHON
Préface d'Aimé MICHEL

(Ouvrage de 750 pages comportant un nombre considérable de témoignages avec leurs sources, et différentes classifications ; un outil de travail pour le chercheur)

FRANCO : 105 F

EN VENTE : Librairie SCHRACK (Service spécial LDLN)
43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON



* A PROPOS DE L'ARTICLE "RECONSTITUTIONS DE CAS SPECIAUX DU 3ème TYPE

Je viens de lire l'important et très intéressant article du numéro 185 paru ce mois-ci de la revue LDLN relatif à une communication faite par Mr. Léonard H. STRINGFIELD à DAYTON aux U.S.A.

Il y a effectivement beaucoup à apprendre des révélations faites par M. Stringfield si, comme je le pense, ces révélations sont exactes.

Cependant, et c'est l'objet de ma lettre, il y a quelque chose qui me choque. Tous les cas cités (il y en a 4) ont trait à des astronefs qui se sont "écrasés" au sol, à des vitesses plus ou moins considérables ; c'est le cas notamment du 1^{er} compte-rendu (condensé n° 2 page 10 de la revue). Or, on constate que l'engin qui s'est écrasé est en bon état : il a tous ses hublots, il ne semble pas endommagé, en quelque partie que se soit si ce n'est que des flammes ont peut-être léché une partie de sa surface. Quant aux humanoïdes qui l'occupaient, s'ils sont trouvés morts (ce qui est la moindre des choses après une telle chute !) ils sont par contre intacts, apparemment tout au moins.

Dans d'autres cas cités, les observateurs ont pu remarquer des leviers à l'intérieur des appareils écrasés et même des fauteuils pivotants ! Il faut que ces fauteuils pivotants soient d'une construction extraordinairement solides pour qu'ils aient pu conserver leur liberté de mouvement après une telle chute, et un tel choc ! Il en est de même pour les habitants des engins qui conservent leur scaphandre, dont la tête, le corps apparemment n'ont subi aucun traumatisme, la mort exceptée.

J'aurais trouvé normal que les engins aient volé en éclats, qu'ils aient rassembler tel un puzzle, et que les pilotes se soient transformés en bouillie ! mais rien de tout cela.

Cette constatation enlève énormément, je l'avoue et le regrette, à la véracité d'un article que je trouve pourtant sensationnel et encore une fois, extrêmement intéressant.

Je suis même surpris qu'aucun des interlocuteurs auxquels s'est adressé Mr Stringfield, lors de sa conférence, ne lui ait posé la question que je soulève ou en tous cas, si elle lui a été posée et qu'il y ait apporté une réponse, que cette réponse n'accompagne pas la relation de cette conférence.

Peut-être aurons-nous quelque clarté à ce sujet dans le prochain numéro de votre revue puisque l'article n'est pas terminé.

Dans un autre ordre d'idée je voudrais émettre, avec beaucoup de prudence, une proposition de recherche. On a constaté maintes fois que les humanoïdes observés (morts ou vifs) avaient, la plupart du temps, une grosse tête et un petit corps.

Or, la paléontologie, l'anthropologie nous apprennent que le cerveau humain est devenu plus volumineux aux cours des siècles et des millions d'années tandis que la taille (sauf erreur de ma part) tendrait à se raccourcir — N'y aurait-il pas là, très prudemment (j'insiste), un moyen de faire une extrapolation avec le cerveau des êtres trouvés morts et, en supposant (gratuitement) que leur morphologie est très proche de la nôtre, arriver à trouver leur âge ou en tous cas leur ancienneté par rapport à nous ? Puis-que certains d'entre eux ont été conservés en Amérique, pour étude ?

René DURAND

* * * * *

* UN PEU D'HUMILITE !

Dans le numéro de décembre de LDLN j'ai lu avec intérêt la lettre de M. Monnerie. Sa démarche, originale, me semble répondre à l'attente d'un certain nombre de chercheurs qui en ont "ras le bol" des positions par trop figées dans le monde de l'ufologie. Je ne nierai pas le merveilleux travail d'enquête effectué par les pionniers dans des conditions plus que difficiles : ils méritent un

coup de chapeau qui n'a rien d'hypocrite. Seulement voilà, au fil des ans l'hypothèse extra-terrestre — qui demeure une hypothèse parmi d'autres — a quelque peu perdu de sa crédibilité auprès des chercheurs, dans le même temps où le grand public la faisait sienne, y projetant toutes ses croyances mais aussi toutes ses angoisses.

Au cours des enquêtes que j'ai pu faire, combien de fois n'ai-je pas entendu le témoin parler des OVNI comme s'il avait à faire à un vaisseau avec des visiteurs semblables à nous, ou presque. Et cette position relève à mon sens d'un infantilisme qu'il faut combattre. Je continuerai mon propos plus loin après avoir ouvert une parenthèse. L'idéologie dominante en matière d'OVNI assimile notre phénomène à un domaine appartenant au connu, et le langage en témoigne : objets, engins, faisceaux etc. En somme rien que des catégories familières issues de notre technologie. Et je ne suis pas loin de penser que "le matraquage de la sémantique" — un simple constat clinique de notre culture populaire en retrait des positions de pointe qui mettent du temps à pénétrer le psychisme collectif — est une des raisons qui fait que le témoin rattache l'énigme à des choses somme toutes rassurantes puisque habituelles. J'en conclus donc qu'une nouvelle approche globale de la question passera par une nouvelle approche dans le langage qui à l'heure actuelle privilégie par trop l'HET (qui est une hypothèse au même titre que les autres, mais pas plus).

Revenons-en à nos moutons, si l'on peut dire ! Dès ses débuts, l'ufologie moderne a été marquée du sceau des visiteurs extra-terrestres. A partir du moment où l'être humain vit sur la planète Terre, on en déduit que nécessairement sur d'autres planètes il retrouvera son image... air connu. Je poserai l'équation de manière quelque peu différente : quel fantastique hasard il faudrait pour qu'une autre forme d'intelligence ait — par exemple — deux bras et deux jambes puisque c'est ainsi que sont observés la majorité des bonhommes Michelin et autres qui nous ressemblent comme des petits frères.

En fait cette attitude me semble relever du péché mignon d'anthropomorphisme et d'antropocentrisme que nous affectionnons tant. La perspective de mondes autres, dans toute l'acceptation du terme, nous fait tellement peur que la bouée de sauvetage reste — et il y a fort à parier restera jusqu'à la mort de notre espèce — le petit détail qui fera que "l'Autre" ressemble quelque peu à nous. C'est vrai pour l'HET, ce n'en est pas moins vrai pour la parapsychologie qui pousse plus loin les frontières, mais qui fait tout de même de "l'être" le centre absolu.

Ce n'en est pas moins vrai des religions qui créent leur Dieu à l'image de l'homme, ou vont à la quête d'un médiateur — relais entre le ciel et la terre. Même les religions monothéistes n'échappent pas à ce dilemme cruel. Les philosophies orientales — malgré leur très grande ouverture — considèrent l'être — fut-il un gourou — comme le stade suprême de l'évolution, même s'il doit plus tard se dissoudre dans les splendeurs du nirvana.

Eh bien, au risque de choquer certains, je poserai l'équation "et si nous étions seuls". Si nous étions seuls à vivre, à penser, à se mouvoir, comme ça. Si sur d'autres planètes — mais aussi dans notre environnement immédiat, et en nous (la physique moderne le montre) — l'Intelligence n'étendait ses ramifications, ou plutôt : si nous étions une forme parmi des millions d'autres à penser — ni plus ni moins — sans avoir CONSCIENCE de participer à une aventure idiote qui n'a ni début ni fin ! Si les OVNI étaient une de ces formes, qui se matérialise ou non, perdue dans le fatras des milliers d'Intelligences qui comme nous pensent, parallèlement : sans système de référence, sans possibilité de contact dans cette aventure qui n'en est pas une. La question resterait ainsi éternellement ouverte jusqu'à la disparition dans sa forme actuelle de l'un des deux partenaires du jeu : l'être humain ou l'OVNI.

On voit qu'une rencontre du "4e type" est impossible. Cela est prodigieusement angoissant, car contredit tous nos espoirs et tous nos idéaux. Mais à l'heure actuelle, dans le lancinant point d'interrogation de notre espèce, il est nécessaire de balayer devant la porte tous les faux-fuyants qui nous aident à vivre : la croyance a toujours été l'ennemie de la vérité, mais une vérité ne peut s'annoncer : elle est silence.

Alors pourquoi continuer à s'intéresser aux OVNI ? Je dirais parce qu'ils nous forcent à briser les idoles qui furent nôtre, parce qu'ils nous forcent à une remise en cause permanente de notre environnement, et à un peu d'humilité !

Michel LÉVY.

* REFLEXIONS SUR LES INFORMATIONS DE MONSIEUR L. STRINGFIELD

Le principal intérêt des informations publiées par L.D.L.N N° 183 «D'un livre à l'autre» concernant : Alerte Générale OVNIS de Mr L. Stringfield et par L.D.L.N. N° 185 : Reconstitution de cas spéciaux du 3^{ème} type, réside dans la détention par l'USAF de deux OVNIS et de leurs occupants depuis 1952-53, soit depuis plus de 25 ans.

Les faits s'ils sont exacts apparaissent comme extrêmement importants, et loin de moi l'idée de les contester puisque peut être par déformation professionnelle l'hypothèse extra-terrestre me paraît la plus recevable pour expliquer la présence des OVNIS sur notre globe.

Cependant ces événements si nous en acceptons l'authenticité appellent quelques remarques.

Force nous est de reconnaître que les Extra-terrestres disposent d'une technologie soit très en avance sur la notre soit très différente, leur évolution ayant pu accéder à la connaissance par une voie clivée relativement au chemin que nous avons suivi.

Il devient curieux dans ces conditions que l'USAF n'ait pas après 25 ans d'étude sur des OVNIS tenus à sa disposition, réalisé des prodiges en matière de navigation aérienne ou que des retombées ne se soient pas produites sur des disciplines telles que l'astronautique ou la biologie.

Certes, on peut objecter raisonnablement que les Lois étant les mêmes dans tout l'Univers, les E. T. sont à peu de choses près constitués comme nous et que l'examen de leurs dépouilles n'a rien apporté de remarquable dans la connaissance biologique.

Mais les OVNIS en tant qu'engins spaciaux présentent de nombreuses inconnues et doivent en receller ne serait-ce que partiellement diverses solutions exploitables.

Même s'il a été possible de conserver en vase clos les OVNIS récupérés il semble peu probable que les Scientifiques n'aient pas été tentés d'exploiter certaines des connaissances ainsi acquises ou que des fuites ne se soient pas produites, et nous aurions dû assister à l'éclosion brutale de découvertes sans causalité avec les bases des recherches en cours sur la terre. Or tous les progrès scientifiques réalisés au cours de ces 25 dernières années se sont faits à grand peine, pas à pas, méthodologiquement, sans modification fondamentale inattendue.

Nous en sommes alors réduits devant une constatation aussi négative à chercher refuge dans une supposition que l'on peut qualifier d'angoissante.

En présence des OVNIS, et malgré l'appui de toute leur science se peut-il que les Savants se soient trouvés dans l'impossibilité de pouvoir analyser les techniques mises en oeuvre ?

Quelques siècles d'avance, issue d'une civilisation qui n'appartient pas à notre souche génétique apportent un écart qu'il est tentant d'illustrer par une comparaison avec notre passé.

Imaginons donc qu'au 18^{ème} siècle par exemple un «voyageur du futur» ait apporté aux hommes une paire de Talkie-Walkies équipés de leurs piles.

Il paraît inutile de discuter de l'incertain profit qui aurait pu en être tiré. On voit mal en effet comment à cette époque on aurait pu appréhender la métallurgie des cristaux de silicium pour réaliser des composants à l'état solide.

En conclusion, si des OVNIS tombés au sol sont entre les mains de Scientifiques il est sans doute vain de les isoler dans le secret, car pour en faire une étude utile à la science des hommes l'ensemble des savants mondiaux devrait s'atteler à cette tâche.

Et si tout a été l'objet d'un secret remarquablement scellé, il semble que nous puissions nous attendre, si le voile se dé-

chire, à défaut de révélations scientifiques, à des informations dont la teneur risque malheureusement de ressembler à un aveu d'impuissance.

V. FREYRE

* * * * *

* A PROPOS DE L'AFFAIRE «UMMO» (L.D.L.N N° 166, page 3)

L'excellent article de Poher m'amène à quelques réflexions.

1° - Je rejoins la conclusion de Poher sur le contenu des textes : niveau licence.

— la «philosophie» d'Ummo. Un étudiant en licence de philosophie peut contacter sans trop de difficultés le texte que proposait la F.S.R. Pour ceux que cela intéresse, voici en gros le «dosage» : Kant + Hegel + (particulièrement) «Les Etats multiples de l'être» de René Guénon. Rien d'extraordinaire dans tout cela. Il s'agit tout simplement d'un ingénieux cocktail d'idées qui sont dans l'air.

— De même la «linguistique» d'Ummo semble inspirée du roman de SF de Ian Watson («l'Enchâssement»). En fait il y a de la naïveté à s'étonner de la cohérence interne et de la densité des documents UMMO. Il faut ne pas être accoutumé à la S. F. Des écrivains comme Stanislas Lem peuvent faire beaucoup mieux.

2° - J'en viens maintenant aux motivations. Elles ne sont peut être pas aussi obscures que ne semble le penser Poher.

Soit la fiction suivante : Supposons qu'un service secret américain, contrairement à toutes les assertions, ait pris sérieusement en main le problème S.V. Supposons que ce même service ait beaucoup plus avancé que quiconque dans la connaissance du phénomène. (Toutes hypothèses probables).

Son objet serait double : distinguer le signal du bruit. Pour se faire il faudrait connaître les lois de propagation du mythe, ses lois de déformation, voir comment les informations se répandent sans être testées et s'incorporent au dossier ; étudier la formation de sectes ; jauger le sérieux des enquêtes, la manière dont l'humanité «encaisse» certaines Informations ; jauger l'incidence à long terme des S.V. sur le psychisme humain ; etc... Le phénomène S.V. étant un processus en développement dans le temps, la seule manière de savoir tout cela est une simulation dans le vif. On réunit un brain-trust d'écrivains de S.F., des moyens. L'Amérique a ses entrées et ses facilités dans l'Espagne Franquiste. L'étude sociologique la plus incroyable est en marche.

Bien connaître le phénomène S.V., c'est aussi pouvoir l'utiliser à diverses fins pas très avouables. Qui se souvient aujourd'hui de ce rapport étonnant de cynisme, publié en 1965 par une commission d'étude américaine. Le rapport (1) devait répondre à la question : qu'advient-il si la «paix éclatait» ? Il y fut répondu de la sorte :

1° la technostruture militaire est la clef de voûte de notre civilisation. 2°) Si la paix éclatait, on devrait s'attendre à un effondrement social à brève échéance, la nécessité de l'état n'étant plus perçue. 3°) D'où certains substituts, parmi lesquels la lutte contre la pollution, la conquête de l'espace et les soucoupes volantes ! Cela laisse à réfléchir.

Bien entendu, en écrivant ces quelques lignes, je ne prétends pas avoir raison, mais suggérer quelques idées au lecteur de L.D.L.N.

Bertrand MEHEUST

(1) «Rapport sur l'utilité des guerres»

* AU SUJET DU GEPAN :

Nous n'argumenterons pas sur l'ensemble des points soulevés par M. Lagarde dans sa "réponse à M. Gille" (LDLN n° 184, page 32), excepté un seul : nous n'attribuons à la Gendarmerie Nationale aucun "noir dessein", nous affirmons simplement ceci, **vérifiable** par tous : entre deux officiers se rencontrant sur le terrain, l'un appartenant à la Gendarmerie, l'autre à l'un des services de Renseignement français (D.S.T., S.D.E.C.E., 2ème Bureau AIR, etc...) lequel a le pas sur l'autre ? La réponse est élémentaire pour qui connaît un peu son "instruction civique". C'est évidemment l'officier de gendarmerie qui doit obéir à l'officier des services de renseignement, pour la simple raison que ce dernier tient ses ordres du Président de la République, premier Magistrat du Pays, alors que l'officier supérieur de Gendarmerie tient ses ordres du Directeur de la Gendarmerie, nommé lui-même par le Garde des Sceaux. Ce simple point de droit français nous a été confirmé par le Commandant Cochereau, de la Gendarmerie Nationale, lors d'une visite de courtoisie que nous lui avons rendue en janvier dernier."

J.-F. GILLE

* * * * *

* COMPLEMENT A L'ARTICLE CONCERNANT LES RENCONTRES RAPPROCHEES DU 3ème TYPE EN POLOGNE (LDLN N° 185).

Je me permets d'apporter quelques précisions étant moi-même en correspondance avec Georges WIELUNSKI de Lublin : Curieusement, aucune des publications françaises qui rapportèrent les faits qui eurent lieu à Emilcin n'ont mentionné le nom du témoin, ou encore mieux prétendirent que celui-ci n'est pas connu, ce qui est faux. Il s'agit de Monsieur Jean WOLSKI qui subit après son contact un examen médical très complet par le Docteur KIET-LINSKI de l'Université de LODZ spécialisé en psychologie. Il trouva cet homme sincère et absolument normal, toutefois aucun interrogatoire sous hypnose n'eut lieu. Ce cas à mon humble avis doit être considéré comme réel, mais les deux autres cas cités sont à prendre avec plus de réserves, bien qu'il se soit aussi passé quelque chose. Les journalistes exagèrent les faits, cela d'après le courrier des lecteurs du "Kurier Polski" lui-même, qui publia des lettres disant que les journalistes vont trop dans le sensationnel.

Henri CHALOUPEK

UN DE NOS ENQUETEURS DISPARAIT EN PLEINE JEUNESSE.

Nous avons reçu de M. DUFOUR, Délégué Régional, la lettre suivante : "J'ai le triste regret de vous informer du décès de Monsieur François MURZI, enquêteur de LDLN, survenu accidentellement en Corse, fin Mars. Agé d'à peine vingt ans, il avait su, tant par son intérêt pour la question des OVNI que par sa gentillesse, sensibiliser de nombreux insulaires et recueillir de nombreux témoignages. Ses liens parmi les milieux de la presse locale en faisaient un collaborateur précieux. C'est avec peine que je m'incline devant l'immense douleur de ses parents à qui il a été ravi prématurément.

N.D.L.R. : Nous nous associons pleinement à cette douleur, de ce départ si prématuré, et présentons à cette famille éprouvée toute notre sympathie.

INFORMATIONS

Le CERCLE LYONNAIS "LUMIERES DANS LA NUIT" est né. Il sera réservé un accueil chaleureux à toute personne habitant le Rhône et l'Ain désirant s'intégrer à un actif groupe local. Vous pouvez écrire au CLLDLN 11 bis, rue Charles-Richard 69003 LYON ou téléphoner au : (78) 54.83.17.

* * * * *

Groupe d'enquêteurs recherche en vue de contre enquête tous renseignements inédits sur observation de Cussac (Cantal) du 29/8/67. Ecrire : M. Couzinie, 12, Allée St-Roch 81300 GRAULHET.

Précisions

Les amis Turinois de "UFOLOGIA" me font savoir qu'une erreur de date s'est glissée dans l'article "Invasion du ciel Italien". (LDLN n° 186).

Les faits cités sont survenus courant décembre et non en septembre comme il apparait dans le texte.

En outre, au lieu de Adria, il faut lire "ANDRIA".

Ils me font aussi savoir que le malheureux vigile ZANFRETТА — héros malgré lui — du fait de TORRIGLIA a été soumis à l'hypnose rétrospective, laquelle a confirmé les faits.

E. AMEGLIO

Suite de la p. 36 : LIVRES SELECTIONNES

ALERTE GENERALE OVNI, par Léonard STRINGFIELD. Franco : 44 F.

Une significative et importante analyse de cet ouvrage a paru dans LDLN de Mars 1979. Une lecture à ne pas manquer.

LES OVNI DU PASSÉ, par Ch. PIENS Franco : 16 F. Cet ouvrage, de notre Déléguée pour la partie de la Belgique Wallonne est à nouveau disponible, après une interruption.

OVNI : LE PREMIER DOSSIER COMPLET DES RENCONTRES RAPPROCHEES EN FRANCE par M. FIGUET ET J.L. RUCHON, ouvrage de 750 pages. Franco : 105 F.

OVNI : L'ARMEE PARLE par J.C. BOURRET. Franco : 50 F.

AUX LIMITES DE LA REALITE, par J. VALLEE et A. HYNEK. Franco : 57 F.

LES HUMANOIDES, par Jean FERGUSON. Franco : 78 F (Cet ouvrage, qui vient du canada a été analysé dans LDLN de mai 1979 pages 31 et 32 ; le délai d'envoi peut aller jusqu'à trois mois pour cet ouvrage).

EN VENTE : LIBRAIRIE SCHRACK (Service spécial LDLN) 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

(voir page 36)

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à : Librairie SCHRACK (Service LDLN) 43400 LE CHAMBON-S/-LIGNON. Selon disponibilité des ouvrages, le délai d'envoi pourra varier de deux à quatre semaines ; dans le dernier cas vous en serez informés. (Franco selon tarif PTT en vigueur au 1er Novembre 1978).

1/ **LE COLLEGE INVISIBLE**, par Jacques VALLEE. **Franco 47 F.** Citons parmi ces chapitres : La composante psychique - Le triple camouflage la fonction d' Oemil - Les disques ailés - Vers une morphologie du miracle - Qui êtes-vous M. GELLER ? Le système de contrôle. Un ouvrage qui fait réfléchir. (Prix indiqué dans le prochain n°)

2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES** : Par J. Vallée. **Franco : 14 F.**

3/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES** par Henry DURRANT **Franco : 45 F.**

4/ **LES DOSSIERS DES O.V.N.I.S.** par Henry DURRANT. **Franco : 46 F.** (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent du même auteur «le Livre Noir des Soucoupes Volantes»).

5/ **LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES** par Jacques LOB et Robert GIGI. **Franco : 45 F.** (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).

6/ **Un nouvel album** de bandes dessinées et photos «OVNI, DIMENSION AUTRE» par Jacques LOB et Robert GIGI, vient de paraître ; d'un intérêt aussi soutenu que les précédents, nos lecteurs seront heureux de retrouver, parmi d'autres, des cas importants dont notre revue a traité.

Franco : 45 F.

7/ **CÉUX VENU D'AILLEURS**, par Jacques LOB et Robert GIGI. **Franco 45 F.** C'est la suite en bandes dessinées de l'ouvrage précédent. Excellent

LA SCIENCE FACE AUX EXTRA-TERRESTRES, par J.C BOURRET **Franco. 45 F.**

CONNAITRE LES ETOILES EN 10 LECONS ET TOUT POUR OBSERVER LE CIEL, par P.KOHLER **Franco : 45 F.**

CES OVNI QUI ANNONCENT LE SURHOMME, par Pierre VIEROUDY, **Franco : 57,20 F**

LA MEMOIRE DES OVNI par Jean BASTIDE. **Franco : 61 F.**

OVNI, LA FIN DU SECRET, par R. ROUSSEL. **Franco 58 F.**

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, par Aimé MICHEL : **Franco 60 F.**

Réédition d'un ouvrage très recherché complété par un chapitre «vingt ans après»

8/ **LES OVNIS : MYTHE OU REALITE ?** par J. ALLEN HYNEK. **Franco : 17 F.** C'est un ouvrage d'une grande rigueur scientifique, une source de tuyaux pour l'enquêteur, un véritable monument.

9/ **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jean-Claude BOURRET. **Franco : 42 F.** Il s'agit des interviews de la fameuse émission de «France-Inter» «Pas de panique», plus celles, inédites, d'Aimé MICHEL, de David SAUNDERS, et ... Ouvrage d'un vif intérêt.

10/ **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, par J.C. BOURRET. **Franco : 44 F.** Les rapports des gendarmes, plus des textes de C. POHER, P. Guérin, et J.P. Petit.

11/ **A LA RECHERCHE DES OVNI** par J.SCORNAUX et Ch. PIENS

Fruit d'une étude patiente et méthodique, il est l'oeuvre de deux chercheurs qui se sont limités à une approche scientifique prudente.

Franco 19 F.

12/ **SCIENCE FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES**, par Bertrand MEHEUST. **Franco : 73 F.** Ouvrage d'un vif intérêt, dans lequel l'auteur situe le problème à son plus haut niveau intellectuel.

13/ **FACE AUX EXTRA-TERRESTRES**

Par Ch. Garreau et R. Lavier (il s'agit d'une recherche concernant des couloirs de vols permanents des OVNIS). **Franco : 15 F.**

14/ **LES SOUCOUPES VOLANTES, AFFAIRE SERIEUSE**, par Franck EDWARDS. Il s'agit d'une réédition d'un ouvrage digne d'intérêt, d'un journaliste des U.S.A., aujourd'hui décédé. **Franco : 44 F.**

15/ **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI** par la Société Belge d'études des phénomènes spatiaux, sous la direction de M. BOUGARD. Etude critique des données actuelles du problème et présentation des cas principaux qui en illustrent les caractéristiques essentielles. **Franco : 57 F.**

16/ **LES OVNI EN URSS ET DANS LES PAYS DE L'EST** par Lon HOBANA et J. WEVERBERGH **Franco : 52 F.**

17/ **LES ETRANGERS DE L'ESPACE** par Donal E. KEYHOE. **Franco : 41 F.**

18/ **PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES** par Henry DURRANT. **Franco : 46 F.**

19/ **CHASSEURS D'O.V.N.I.** par Francois GARDES **Tout au long de ses 300 pages l'intérêt de l'ouvrage ne faiblit jamais.** Il évite les énumérations fastidieuses, les affirmations péremptoires, un scepticisme léger flotte entre les lignes. Un livre qui a oublié d'être ennuyeux, que l'on lit avec plaisir et c'est rare, qui pose beaucoup de questions, ce qui en fait l'intérêt. **Franco : 47 F.**

Suite p. 35

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne-Dépôt légal 3è trimestre 1978

5711-29